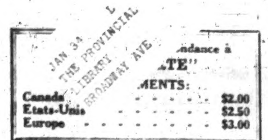
VOLUME XX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er FEVRIER 1933 — NUMERO 33



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

CHUTE DU CABINET PAUL-BONCOUR

Après une existence de quarante jours, le ministère français est défait par un vote de 290 à 193 sur la question des taxes

Paris. — Après une existence de 40 jours seulement le gouvernement Paul-Boncour a été renversé, samedi matin, par un vote de 390 à 193 après une lutte qui avait duré toute la nuit sur la question du budget. Les députés étaient presque tous à leur poste quand le vote fut pris.

Les membres du cabinet sortirent de la Chambre des députés aussitôt après leur défaite pour aller préparer leur lettre de démission et la remettre au président Lebrun.

Le vote de non-confiance est dû à un article du budget prévoyant une augmentation de cinq pour cent du taux de l'impôt sur le revenu et des autres taxes générales, dans un dernier effort pour balancer le budget de 1933.

Le président Lebrun a convoqué les présidents du sénat et de la chambre des députés, Léon Blum, chef du parti socialiste, Herriot et d'autres chefs pour y tenir des consultations. Le premier ministre a été défait, parce que les socialistes lui ont refusé leur appui. Ils ont brisé le choc radical-socialiste et socialiste qui soutenait le cabinet en refusant d'accepter une augmentation de cinq pour cent dans les taxes sur le revenu et d'autres taxes.

Edouard Daladier, ministre de la guerre dans le cabinet Paul-Boncour, a accepté de former un nouveau cabinet. Il est le chef du groupe radical-socialiste, le plus considérable de la Chambre, avec 160 membres. Sur la question des dettes, on croit qu'il est l'homme pour reprendre les pourparlers. Comme ministre dans l'ancien cabinet Herriot, il a voté pour le paiement mais avec des réserves. On lui prête l'intention de demander le droit de décret qu'obtint autrefois Poincaré et de se faire donner des pouvoirs presque dictatoriaux.

M. Daladier est âgé de 49 ans. Sa femme est morte récemment.

Ministère formé

M. Daladier a annoncé mardi matin qu'il avait formé un cabinet. Les socialistes ont refusé leur collaboration et le nouveau ministère ressemble beaucoup au précédent. Les principaux portefeuilles sont ainsi répartis: président du conseil et guerre, Edouard Daladier; affaires étrangères, Joseph Paul-Boncour; finances, Georges Brunet; budget, Lucien Lamoureux; intérieur, Camille Chautemps.

MAJORITÉ ABSOLUE POUR DE VALERA

Le parti républicain possède une voix de majorité au Dail et une majorité de seize avec l'appui des travaillistes

Dublin. — Eamon de Valera, qui sera nommé de nouveau président de l'Etat Libre d'Irlande, voit enfin réalisée son ambition d'être à la tête d'un gouvernement possédant une majorité absolue.

A la suite des élections générales, le parti républicain compte une voix de majorité au Dail, celle du président. Avec l'appui du parti travailliste, cependant, la majorité du gouvernement est montée de 6 à 16.

La position des partis est la suivante, avec les gains et les pertes: Républicains, 77 (5 gains); travaillistes (gouv.), 8 (1 gain); nationalistes (opposition), 48 (9 pertes); centristes (opp.), 11 (8 gains); indépendants (opp.), 8 (3 pertes); travaillistes indépendants (opp.), 1 (1 perte). Total, 153 sièges.

Grand événement

Les journaux républicains interprètent ces résultats comme une condamnation de l'immixtion de l'Angleterre dans les affaires de l'Irlande. L'hon. J.-H. Thomas, secrétaire des Dominions, reçoit des coups, lui qu'on considère comme le principal ennemi de l'Etat libre. La presse irlandaise écrit: "C'est un des événements les plus grands de notre histoire".

Depuis 1916, où il était commandant de l'insurrection nationale irlandaise, M. de Valera a travaillé à devenir président de l'Etat. Il fut emprisonné deux fois. Il fut même condamné à mort. Cette dernière sentence fut commuée en une autre d'emprisonnement à vie. Un an plus tard, il bénéficiait de l'amnistie générale de 1917. Arrêté l'année suivante, il réussit à s'enfuir aux Etats-Unis. Là, il ramassa $6,000,000 pour soutenir la cause de l'Irlande républicaine.

En 1923, il livrait sa première lutte électorale. Son parti remporta 51 sièges. Mais lui et ses tenants refusèrent de siéger, parce qu'il fallait faire un serment d'allégeance à la couronne d'Angleterre, serment qu'on jugeait ignominieux.

Après 1927, les républicains cherchèrent à entrer au parlement sans prêter le serment. Cosgrave s'y opposa. Ils firent alors le serment en stipulant que c'était une formule vide.

Les républicains vinrent au pouvoir l'an dernier avec l'aide des travaillistes. Ils voulurent abolir le serment d'allégeance. Le sénat bloqua le bill.

M. de Valera a promis au cours de la campagne, qu'il représenterait le projet de loi que le sénat ne pourrait pas bloquer cette fois-ci. Il promit d'abolir le sénat, qui peut annuler toute législation qui ne lui plaît pas, ou au moins de restreindre ses pouvoirs et le nombre de ses membres.

Le vote de l'Etat libre veut dire que le peuple a rejeté l'offre de Cosgrave de mettre fin en trois jours à la guerre tarifaire entre le pays et l'Angleterre.

Une ancienne Manitobaine meurt à l'âge de 95 ans

Saint-Victor, Sask. — Le 11 janvier est décédée ici Mme Isabelle McGillis, à l'âge avancé de 95 ans. Elle était l'un des derniers témoins vivants des anciennes grandes chasses aux bisons de l'Ouest et jusqu'à la fin elle aima à remémorer ses souvenirs de la vie d'autrefois.

Mme McGillis (née Fayant) était venue au monde à la Prairie du Cheval Blanc (Saint-François-Xavier, Man.) le 31 mars 1838 et avait reçu une excellente éducation au couvent des Soeurs Grises de cette localité. Sa famille, originaire de la région des Trois-Rivières, était venue dans l'Ouest au début du XIXe siècle.

En 1870, elle était venue s'établir, avec son mari et ses enfants, à la Montagne de Bois, aujourd'hui paroisse de Saint-Victor, Sask. M. McGillis mourut en 1894. Des onze enfants de la famille, quatre survivent: Alexandre et Tobie, Saint-Victor; Mme Thérèse Lafournaise, Glasgow, Montana, et Mme Marie Beaudry, Assiniboia.

La défunte repose dans le cimetière de Saint-Victor, près de son mari.

Un père tue quatre de ses enfan's

Sainte-Perpétue, comté de Nicolet. — Dans un accès de folie, un jeune cultivateur du nom de Lucien Girard a tué quatre de ses enfants à coups de marteau en l'absence de sa femme. Les victimes sont Roger, 4 ans, Marcel, 3 ans, Céline et Jacques-Réal, 4 mois; Jacqueline, 16 mois, avait été laissée pour morte et elle est présentement sous les soins du médecin qui n'entrevoit guère d'espoir de la sauver.

Les époux Girard, qui étaient mariés depuis cinq ou six ans, vivaient en très bonne intelligence et ils étaient fort estimés de leurs voisins. Lucien Girard n'était âgé que de 27 ans. Il aurait eu des embarras d'argent et il aurait souffert d'insomnie depuis quatre ou cinq jours. Le médecin croit que les cris de ses enfants l'auront exaspéré et qu'il les aura tués dans un accès de folie.

L'église du Camp Morton détruite par un incendie

L'église Saint-Antoine, à Camp Morton, a été complètement détruite par un incendie qui s'est déclaré dimanche après-midi. En dépit de tous les efforts des paroissiens, l'édifice n'a pu être sauvé. Les vases sacrés et les ornements sacerdotaux sont disparus dans le désastre. On a vainement essayé d'enlever les Saintes Espèces.

Construite en 1923, l'église était l'une des plus belles des districts ruraux du Manitoba. Elle était estimée $7,000 et était assurée pour $4,000.

Le R. P. A.-L. Forner, O.M.I., curé de la paroisse depuis quelques années, avait beaucoup contribué à son embellissement.

Les projets de reconstruction ne sont pas encore connus, mais on s'occupera de desservir la paroisse, qui se compose surtout de Polonais et d'Allemands.

L'Alberta aura-t-elle son papier-monnaie?

Calgary. — Les Fermiers-Unis de l'Alberta, réunis en congrès la semaine dernière, ont proposé au gouvernement, en guise de mesure préliminaire à la revision du système monétaire, qu'il émette lui-même du papier-monnaie.

La résolution n'indique pas quelle valeur devra représenter le papier-monnaie émis par le gouvernement de l'Alberta. L'émission de papier-monnaie de la province faciliterait la vente et l'achat sur le marché local. Cette mesure n'est pas nouvelle; il y a eu des précédents. Les fermiers ont rappelé le temps de la colonisation et les exemples de certaines municipalités qui ont remporté un franc succès.

Les fermiers de Calgary ont proposé d'en émettre pour un million de dollars. L'expérience tentée par la municipalité de Raymond, en 1932, a remporté un beau succès.

Cette municipalité se voyant refuser par les banques un emprunt de $48,000 eut recours à une émission municipale de papier-monnaie. Dans l'espace d'un an, elle s'est fait rembourser en taxes et en paiement de toutes sortes les 10 mille dollars qu'elle avait avancés de cette façon à ses habitants.

HITLER CHANCELIER D'ALLEMAGNE

Le président Von Hindenburg refuse au chancelier la dissolution du Parlement et celui-ci décide de se retirer

Berlin. — Adolph Hitler a été appelé à la tête du gouvernement d'Allemagne par le président Hindenburg. Celui-ci a cependant posé de sérieuses restrictions à la politique extrémiste du chef fasciste: il l'a forcé à accepter l'ancien chancelier Von Papen comme son vice-chancelier et a insisté pour que la majorité du cabinet se compose de conservateurs.

Von Schlecher démissionne

Berlin. — Le chancelier Kurt von Schleicher, chef du vingtième cabinet depuis l'établissement de la république allemande, a démissionné samedi après avoir gouverné 56 jours. Cette période est plus courte que celle de tous ses prédécesseurs, à l'exception du prince Max von Baden, dont le cabinet dura trente jours, lors de la révolution. Par suite du refus du président von Hindenburg de l'autoriser à dissoudre le parlement, von Schleicher se rendit compte qu'il ne jouissait plus de la confiance nécessaire pour gouverner uniquement sur l'autorité du président, en présence d'un Reichstag hostile.

La démission du cabinet a été acceptée par le président, après que celui-ci eut refusé la demande du chancelier. Le baron Franz von Papen, prédécesseur de von Schleicher, a été chargé de faire rapport sur la question de savoir si un cabinet pourrait être forcé au moyen d'une majorité parlementaire ou par d'autres moyens, s'il est impossible de s'assurer une majorité.

Dans un discours, von Schleicher déclara que la justice sociale était le but principal de son gouvernement. Il était convaincu que sa politique avait créé une atmosphère de paix et de calme. Peu après le premier de l'an, les luttes politiques acerbes recommencèrent. Les socialistes nationaux tinrent von Schleicher responsable de ce que von Hindenburg n'avait pas nommé Hitler comme chancelier. Les nationalistes s'opposèrent à son programme de division des Etats de l'est. Les socialistes et les communistes le combattirent parce qu'ils le regardaient comme un réactionnaire.

Le général von Schleicher forma son cabinet le 3 décembre 1932, en remplacement de celui de Franz von Papen, qui avait démissionné deux semaines auparavant. Von Schleicher était ministre de la Défense dans le cabinet von Papen.

LA PRESSE ET LES SERVICES DE TRADUCTION

M. Léopold Richer, rédacteur au "Droit", affirme que la presse française subit une injuste concurrence

Ottawa. — Dans une conférence qui aura du retentissement, M. Léopold Richer, rédacteur parlementaire au "Droit", affirmait vendredi soir à l'Institut Canadien-français d'Ottawa que la presse de langue française subit une injuste concurrence du fait de l'unilinguisme des hommes publics, des secrétaires de ministères et des hauts fonctionnaires et mettait en relief l'indéniable insuffisance des services de traduction.

En présence d'un auditoire nombreux et appréciateur, notre sympathique collègue traita d'un sujet d'actualité: "La presse et les services de traduction (du gouvernement)", sous les auspices du Cercle Littéraire et Scientifique de l'Institut. M. le commissaire Fulgence Charpentier, président du Cercle et lui-même rédacteur parlementaire au "Canada" de Montréal, présenta M. Richer en termes élogieux. S'élever contre la centralisation des services fédéraux de traduction, au moment même où le "comité des dix" sous M. Weston Sellar, serait sur le point de recommander le projet au gouvernement, exigeait de la part du conférencier une documentation solide et des connaissances de tout premier ordre. M. Richer fut à la hauteur de la situation.

Tant que les services de traduction ne seront pas plus nombreux, tant que les fonctionnaires supérieurs et les secrétaires des ministères ne connaîtront pas le français, tant que le chef de l'Etat, qu'il soit conservateur ou libéral, et chacun de ses collègues ne feront pas leurs déclarations publiques dans les deux langues, le bilinguisme au Canada sera un mythe, a conclu M. Richer.

Le tabac du Québec aux Antilles

Une consignation considérable de tabac de la province de Québec, une quantité suffisante pour permettre à 18,000 fumeurs de "pétuner" sans arrêt pendant un mois, vient d'être transportée aux Antilles par un cargo de la "Canadian National Steamships".

Si considérable que soit cette expédition qui était adressée à la Jamaïque, on la considère comme un simple envoi de début, car avec sa population de 2,000,000 d'indigènes, les Antilles sont un gros consommateur de tabac. Dans ces îles, en effet, les femmes fument autant que les hommes.

UN CONSISTOIRE POUR LE 13 MARS

S. S. Pie XI nommera trois nouveaux cardinaux et l'on mentionne le nom de Mgr Villeneuve

Cité Vaticane.—Le Souverain Pontife a convoqué un consistoire pour le lundi 13 mars, afin de nommer trois nouveaux cardinaux. Ces nouveaux cardinaux ouvriront les portes de trois des basiliques de Rome, à part Saint-Pierre, à l'inauguration de l'Année Sainte commémorant le 19e centenaire de la Rédemption. On croit aussi que pendant ce consistoire le Souverain Pontife fera une allocution aux cardinaux pour demander la coopération économique et morale des nations au cours de l'Année sainte.

C'est le premier consistoire que Sa Sainteté Pie XI convoque depuis un peu plus de deux ans. Le dernier a été convoqué en 1930, pour la nomination d'un seul nouveau cardinal.

Par suite de décès, il n'y a plus que 53 cardinaux présentement. Comme il existe 70 titres cardinalices, le Souverain Pontife pourrait théoriquement nommer 17 nouveaux cardinaux, mais la coutume veut qu'il y ait toujours quelques vacances, de sorte que si le Pape régnant trépasse, le nouveau Pape puisse faire quelques nominations cardinalices.

Jusqu'à présent, en dix années de règne, Sa Sainteté Pie XI a fait 22 cardinaux. En ces mêmes dix années, 49 cardinaux ont trépassé. De ceux-ci, 12 avaient été faits cardinaux par Sa Sainteté.

On redit que Mgr Villeneuve, archevêque de Québec, sera l'un des trois nouveaux cardinaux.

• • •

Un consistoire est une assemblée plénière des cardinaux présents à Rome que convoque et que préside le Souverain Pontife. Il y a trois sortes de consistoires: le consistoire secret, auquel seuls les cardinaux assistent, le consistoire public, auxquels assistent les ambassadeurs, les prélats et de nombreux invités, le consistoire semi-public, auquel sont admis les archevêques et évêques présents à Rome, ainsi qu'un certain nombre de prélats. Le consistoire semi-public est surtout convoqué en vue des canonisations. Les deux autres sont convoqués pour la nomination de cardinaux.

Blé passant par Vancouver

Vancouver. — En dépit des bas niveaux touchés en 1932 par le commerce international, les affaires océaniques transigées à Vancouver sont les plus considérables depuis quatre ans, grâce au blé. Le mouvement du grain par le port de cette ville l'an dernier a dépassé celui de 1931 par 1,000,000 de tonnes (34,000,000 de boisseaux) et constitue 84 pour cent de toute l'exportation faite par Vancouver.

ECHOS D'EUROPE

L'armée rouge a été modernisée

Moscou. — L'armée rouge a rejeté l'héritage tsariste et elle s'est refaite durant le plan quinquennal, au point qu'elle peut se comparer pour son commandement et son armement aux machines de guerre de l'Europe et des Etats-Unis, a déclaré le ministre de la guerre Klementi Voroshiloff, parlant devant la garnison de Moscou. Jusqu'en 1928, dit-il, l'armée était handicapée par le vieux matériel tsariste pris en bonne partie aux armées ennemies. Voroshiloff a insisté sur l'importance de mitrailleuses et chars d'assaut. L'aviation est encore en retard, dit-il, mais elle sera mise au point durant le deuxième plan quinquennal.

La semaine de 40 heures

Genève, Suisse. — Il ne semble pas probable que la conférence internationale du chômage approuve la semaine de quarante heures. Les délégués des employeurs de la France, de la Pologne et du Canada ont manifesté de l'opposition contre le projet. M. A.-R. Goldie, un délégué canadien, a déclaré que cette réforme ne se ferait actuellement qu'au détriment et des employeurs et des employés. Il a ajouté que dans les circonstances il est préférable de laisser chaque industrie chercher elle-même une solution au problème du chômage sans entraver ses efforts en lui imposant de nouvelles restrictions.

Une Française centenaire vit en Angleterre

Londres. — Le "Daily Mirror" annonce qu'une Française vient de célébrer en Angleterre son centième anniversaire. Il s'agit de Mme Pauline Poulain, de Leytonstone.

Née en 1833, en Normandie, mariée à un officier de la garde nationale, elle devint veuve en 1870 et vint chercher du travail en Angleterre la même année. Elle y a toujours habité depuis mais sans se faire naturaliser, voulant garder entier son attachement à sa patrie.

BERLIN. — Communistes et agents de police s'accusent les uns les autres à la suite de la plus sanglante émeute dans l'histoire moderne de la Saxe, pendant laquelle neuf communistes ont été tués et onze blessés.

EDMONTON. — Sept personnes qui ont pris part à la grève de la faim le 20 décembre ont été condamnés à la prison pour des périodes de un à six mois.

DEFI DE STUBBS AU PROCUREUR GENERAL MAJOR

Le juge invite le procureur général du Manitoba à répéter ses accusations au dehors

Au cours de son témoignage qu'il rend en sa propre défense contre les accusations de mauvaise conduite judiciaire pesant sur lui, le juge Lewis St-George Stubbs a lancé un défi au procureur général du Manitoba. Il l'a invité à répéter en dehors les allégations qu'il a proférées contre le juge sous le couvert de son immunité parlementaire. Si le procureur relève le gant, des procédures seront immédiatement prises contre lui, a déclaré l'accusé sur un ton de forte indignation.

J'ai attentivement surveillé les discours du procureur général, a dit le témoin, au cours de la campagne électorale de mai et juin dernier, afin de voir s'il m'offrirait une occasion de le poursuivre. Ce fut en vain. Mais s'il m'en donne la chance, en quelque occasion que ce soit, je ne manquerai pas d'en profiter.

Le procureur général a accusé le juge Stubbs d'avoir indûment perçu des honoraires en retour de l'émission de mandats de cours.

Le juge accusé a fortement affirmé qu'il s'agissait pour lui en toute cette affaire de revendiquer l'indépendance de la magistrature compromise et gravement atteinte par la façon dont les autorités le traitent et se comportent à son égard par le procès qu'elles lui font subir. Pendant quatre heures il a lu des éditoriaux de journaux, de la correspondance de cour avec le procureur général et le ministre de la justice à Ottawa. Il a fait verser ces documents au dossier de l'affaire.

Mort de M. Honoré Vaillancourt

Montréal. — M. Honoré Vaillancourt, cofondateur et directeur de la "Société canadienne d'Opérette", gérant du théâtre "His Majesty's", et acteur et chanteur lui-même, est décédé à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu après une courte maladie, à l'âge de 41 ans.

S. E. Mgr Melanson sera sacré le 22 février

Dans notre dernier numéro, nous avons donné le 2 février comme la date de consécration de Mgr Melanson, évêque de Gravelbourg. C'est une erreur d'impression: il fallait dire le 22 février.

LE DEFICIT DU TRESOR FEDERAL

Il est de $28,484,403 pour les neuf mois terminés le 31 décembre 1932 — Le rapport du contrôleur

Ottawa. — Pour les neuf mois terminés le 31 décembre 1932 le trésor fédéral a un déficit de $28,484,403. Le revenu ordinaire a été de $250,328,179 et le revenu total, avec les recettes spéciales, a été de $259,933,920. D'autre part, les dépenses atteignent $278,812,582.

Voici une analyse du rapport rendu public samedi par le contrôleur du trésor. Tous ces chiffres se rapportent aux neuf mois finissant le 31 décembre.

Aux dépenses courantes, il faut ajouter, pour les neuf mois en question, d'autres dépenses, dont voici l'énumération:

Secours aux chômeurs et aux agriculteurs, prime sur le blé, coût de lancement des emprunts et réclamations de guerre: $27,315,464.

Dépenses de capital et prêts improductifs: $10,179,666.

Prêts aux gouvernements des provinces, aux ports, etc., $76,098,391.

Rachat d'emprunts en souffrance: $98,659,625.

Fonds d'amortissement: $2,570,670

Cela porte les déboursés à $493,636,400.

Voici le détail des recettes pour les neuf mois:

Droits de douane, $55,437,082; droits d'accise, $30,899,044; taxes d'accise (ventes, timbres, etc.), $62,431,778; impôt sur le revenu, $57,440,275; intérêt de placements, $6,989,312; recettes des postes, $24,070,685; primes, escompte et échange, $5,647,014; divers, $7,112,988.

Recettes et crédits: $476,743; recettes de capital provenant des années précédentes, $128,998.

Emprunts: intérieur, $169,521,177; à New-York, $60,000,000.

Secrétaire de municipalité rurale coupable de détournements

Orville-Thomas Soole, depuis vingt-cinq ans secrétaire-trésorier de la municipalité rurale de Grey et citoyen en vue d'Elm Creek, Man., s'est reconnu coupable d'avoir volé $21,406 à la municipalité et $2,914 à la "Elm Creek Power and Light Co." Ces détournements s'échelonnent sur un grand nombre d'années. M. Soole a été secrétaire-trésorier de la municipalité de 1908 à 1932 et de la compagnie électrique de 1924 à 1932. Il recevra sa sentence aujourd'hui.

SAINT-ODILON, P. Q. — Le couvent des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, d'une valeur de $10,000, a été détruit par un incendie.

VANCOUVER, C.-A. — A la suite d'un différend, le maire L.-D. Taylor a suspendu le chef de police C.-E. Edgett.

OUVERTURE DE LA LEGISLATURE LE 14 FEVRIER

Le premier ministre John Bracken est confirmé dans sa position de chef du parti libéral-progressiste

Le parti libéral-progressiste a tenu un caucus vendredi. Tous les députés ministériels y assistaient, à l'exception de trois ou quatre retenus chez eux par la maladie.

Le premier ministre Bracken a rappelé qu'il avait été entendu, au moment de la fusion libérale-progressiste, qu'après les élections il donnerait au parti entière liberté de se choisir le chef qu'il voudrait. A l'unanimité, M. Bracken a été alors confirmé dans sa position.

Session le 14 février

La législature entrera en session le mardi 14 février. Cette date a été jugée la plus convenable, étant donné que les chambres de l'Alberta et de la Saskatchewan seront alors en session et que l'on étudiera des projets de lois d'un intérêt commun aux trois provinces des prairies.

On a passé en revue la législation que le gouvernement se propose de présenter à cette session.

Les autres partis

On signale aussi une certaine activité dans les autres partis. Les conservateurs ne tiendront probablement pas de caucus avant l'ouverture de la chambre. Leur chef, M. Taylor, se repose actuellement à Victoria, mais sera de retour à temps. Parmi leurs dix députés, il y aura des figures nouvelles: George Dinsdale (Brandon), G.-P. Renouf (Swan River), R.-H. Webb (St. James) et major général Ketchen (Winnipeg).

Les cinq membres du parti ouvrier préparent leur programme législatif. Ils comptent deux députés nouveaux: Marcus Hyman (Winnipeg) et H.-F. Lawrence (Saint-Boniface).

Les tomates des Antilles au Canada

A date, les îles Bahama ont brisé tous les records d'exportation de tomates au Canada. Depuis le début de la saison elles nous ont envoyé huit millions de tomates, presque une pour chaque habitant.

Ces tomates cultivées dans tout l'archipel de Bahama sont transportées en canot à Nassau et là chargées à bord des navires de la "Canadian National Steamships".

L'une des îles de l'archipel qui envoient des tomates au Canada est Watrings, l'ancienne San Salvador où Christophe Colomb descendit pour la première fois en 1492, quand il découvrit l'Amérique.

CRESSON, Pennsylvanie. — Mme S. Guido a donné le jour à une fille ayant six dents, dont trois supérieures et trois inférieures.



Collège Saint-Boniface — 1er février 1933

AU COLLÈGE

Directeur: JOSEPH JOUBERT

VIe année — Numéro 5

IL Y A DIX ANS

Il y a déjà dix ans que nous entrions dans le dernier semestre de nos études classiques: dernière étape nous séparant du terme d'un cours d'étude qui nous avait toujours paru très long, pour ne pas dire interminable. Longtemps, nous avions anticipé avec impatience pouvoir nous lancer dans le monde, libres de mettre en oeuvre nos aptitudes et nos talents, libres de nous mettre à la poursuite d'un bel idéal que nous nous étions fixé.

Mais à l'approche de ce moment si longtemps désiré, alors même qu'il nous était possible d'entrevoir le jour de la graduation, couronnement de nos efforts, nous aurions préféré qu'il n'arrivât pas si tôt. Pourquoi cette hésitation ou cette incertitude? Etait-ce que nous ne nous sentions pas tout à fait préparés à voler de nos propres ailes ou que nous n'avions pas foi en nos décisions? Il y avait autre chose, il y avait des motifs plus intimes qui justifiaient notre attitude.

Cet état d'esprit tout à fait anormal n'était que le résultat logique des impressions profondes recueillies dans des circonstances pénibles qui avaient entouré notre dernière année de collège; il était la conclusion des événements qui venaient de se dérouler et dont nous avions été les témoins attristés la nuit du 25 novembre 1922: l'incendie de notre "Alma Mater".

Nous avions assisté, en qualité d'aînés de cette famille collégiale, à ces scènes tragiques et angoissantes qui suivirent cette catastrophe navrante; nous avions prêté secours aux autorités du collège pour reconstituer le registre en vue de faire l'appel des membres et de déterminer les absents; nous avions vu les parents en détresse se promener autour de ces débris, en quête de sympathies, se soumettant péniblement à l'épreuve dont ils étaient victimes.

Les funérailles eurent lieu quelques jours plus tard. J'entrevois encore de loin ce triste défilé, cette succession de cercueils s'acheminant lentement vers la cathédrale pour y recevoir les dernières oraisons et l'absoute dernière. Les cérémonies se terminèrent et puis ce fut le dernier adieu: nous inhumions nos victimes, nos condisciples de collège.

C'était là le dénouement du drame auquel nous venions d'assister, la dernière impression que nous devions enregistrer; c'était là la dernière contraction nerveuse, celle qui fait le plus mal mais qui ne dure pas et qui vite fait place à un relâchement, à une détente à tendance normale. C'était aussi l'heure des réalisations.

Les événements reprirent une allure coutumière, les heures se déroulèrent moins rapides et moins riches en impressions. Nous étions bientôt installés dans le nouveau collège: magnifique et imposante structure, l'emportant à tous les points de vue sur notre vieil "Alma Mater", mais dans lequel nous nous sentions à la gêne, étrangers que nous étions à ses dortoirs, ses salles d'étude, ses classes et sa chapelle. Ce n'était pas là que nous avions vécu et grandi, et nous ne nous sentions pas chez nous.

Nous réalisions alors l'étendue, l'envergure de notre perte: que de projets, que d'activités collégiales, que d'attachements précieux s'étaient engloutis dans ces débris encore fumants! Nous nous sentions déprimés, abattus et dépourvus de cet entrain et de cette alacrité d'âme: conditions nécessaires et indispensables pour remettre sur pied toutes nos entreprises de collège. En outre, les examens semestriels approchaient et nous envisagions la rude besogne de recopier en hâte et en série les résumés des auteurs de classe détruits dans l'incendie, mais que, par bonheur, quelques externes avaient sauvés du feu.

Les examens eurent lieu, examens que l'indulgence des professeurs, tenant compte des circonstances, avaient voulu faciles, et tous s'en tirèrent d'une façon honorable.

Les vacances terminées, le retour des condisciples donna lieu à des heures de joie passagère, joie que ressentent des compagnons d'infortune se retrouvant après une courte absence. Puis, nous nous remettions à la besogne, nous reprenions nos places dans les salles diverses; nous prenions connaissance des dernières notions qui nous mériteraient notre degré de bachelier. Nous avons brûlé cette dernière étape et la graduation nous prit à l'improviste.

Contrairement à ce que nous avions observé chez les gradués des années précédentes, qui tous avaient consacré à la jouissance et au festoiement les dernières heures de leur séjour au collège, notre état d'esprit portant l'empreinte profonde des impressions qu'il avait reçues, ne s'adonna qu'à une jovialité de courte durée et sans laisser aucune trace.

La retraite fermée suivit, les décisions furent prises, une dernière soirée intime eut lieu chez l'un des gradués, et puis nous nous quittions.

Nous nous quittions avec peine, car cette triste destruction de notre vieux collège avait resserré les liens d'amitié qui nous unissaient; elle avait redoublé cette sympathie et cet attachement qu'un condisciple ressent à l'égard d'un condisciple.

Nous nous engagions dans les sentiers divers que nous traçaient nos vocations respectives; nous nous séparions, emportant avec nous une profonde amitié de nos condisciples et un triste mais ineffaçable souvenir de notre vieil "Alma Mater".

Mon collège, rien ne surpasse
La douceur de ton souvenir...

Clovis-Emile COUTURE,
Bachelier, 1923.

AU JOUR LE JOUR

Mardi 10. — La rentrée. Les vacances ont duré ce que durent les roses: l'espace de 18 jours.

Tous sont contents de se donner une poignée de main, et de se la souhaiter bonne et heureuse.

Benoit s'est montré "gentleman", ce matin. Il a chaleureusement serré la main de ses condisciples, sans oublier Louis, qui eut un souhait tout spécial à lui faire: "Meilleure chance cette année — et surtout, évite le quart à déchet."

Mercredi 11. — Aujourd'hui plus que jamais, devant les plats sonores du réfectoire, les souvenirs se reportent vers les boustifailles des vacances. L'on se console en se disant que l'on n'aura plus à souffrir d'indigestion ni de maux d'estomac.

Vendredi 13. — Congé. Qu'il en faut du dévouement pour laisser tous les jeux en récréation et aller faire une course à Winnipeg pour faire des emplettes! N'est-ce pas, Toto?

Dimanche 15. — L'unanimité entraîne même les dissidents, et le Philo René s'abandonne enfin au sport. Qui ne jouerait pas maintenant? Il commence le bridge...

Lundi 16. — Il est étonnant comme le son fait des merveilles. En leçon de mémoire, le professeur interroge Richard. "J'aime la musique", demande le Père. Aussitôt dit, notre jeune Paderewski descend de la lune et avant même que Jean ait réussi à devancer les autres par sa réponse, comme c'est son habitude, Richard prononce d'une voix harmonieuse: "Musica delector".

Mardi 17. — Partie de gouret chez les Grands: Philosophes vs Grammairiens. Le gardien des buts de ces derniers est absent. Louis le remplace. Il veut que son premier coup d'essai soit un coup de maître. Au lieu d'empêcher la rondelle d'entrer dans ses filets, il décide de s'attaquer à la cause du danger, au joueur qui a la rondelle, fût-il au milieu de la patinoire. C'était original, mais peu pratique.

Mercredi 18. — Toute la journée s'est passée à brandir des pelles. Fallait bien essayer de retrouver nos patinoires.

En chimie, Marcel veut à tout prix goûter du picrate de potassium. "C'est amer, dit-il, expérience faite, mais si la vie n'est pas pire que cela, j'ai bon espoir de passer à travers et d'enjamber tous les obstacles.

Jeudi 19. — Premier exercice de gymnastique. Les charpentes gémissent comme un vieux frêne au vent.

Vendredi 20. — L'univers était horripilé en apprenant le rapt du bébé Lindbergh; la guerre des "gangsters" de Chicago vous remplit d'effroi, ratatine les plus braves des coeurs. Et nous, nous avons subi un "raid" surprenant, un "raid" de cahier de prélections! Ceux qui n'avaient point eu le temps d'apprendre par coeur Homère, Sophocle et Demosthène sont restés... bêtes... car... "nunc labor omnia vincit"?

Samedi 21. — Election des officiers du Conventum de Rhétorique. Président, Paul-Bernard Brunet; vice-président, René Létienne; secrétaire, Hilaire Gagné; trésorier, Edouard Lafleur; conseillers: Jean Lambert et Hector Côté.

Mercredi 25. — Deux heures et demie du matin. Sylvio a le rare privilège d'assister à la fin du monde. Dans son cauchemar, un homme le poursuit. Alors, d'un bond, il est hors de son lit, enfile la grande allée, saute par dessus le lit de Gérard et s'élance dans l'escalier. A peine quelques secondes et il s'écrase à la porte du Père Préfet. Il frappe. Personne ne répond. Alors, d'un coup de poing vigoureux, il fait voler en éclats la grande vitre de la porte, puis va s'asseoir paisiblement dans ce refuge sauveur, s'allongeant irrévérencieusement les deux pieds, à l'américaine, sur le bureau du maître de céans.

A ce moment, Sylvio se réveillait pour serrer la main du Père surveillant qui accourait tout en émoi. La fin du monde était passée.

LE CHAT ET LA SOURIS

Cher ami,

Il faut que tu assistes avec moi au spectacle qui m'amusa tant ce matin, à mon réveil. D'abord, je dois te dire que depuis deux ou trois soirs une souris fait la sentinelle autour de mon lit. Voilà chose étrange! Une souris qui s'aventure dans ma chambre, une souris qui vient ainsi troubler mon sommeil! Je saurai bien punir son impertinence.

Hier soir donc, j'installai la souricière près de la porte. Ce matin, à mon réveil, j'entends un petit bruit qui ne m'était pas étranger, puis un petit cri, puis une plainte. "Bravo! j'ai ma victime!"

Je fis monter mon minou: regarde-le comme il travaille pour faire sortir la pauvre petite bête; avec quelle impatience il frôle la cage. Vois ce petit tigre domestique à belle fourrure blanche, tachetée de noir, les yeux obscurcis par les premières lueurs du jour, les oreilles dressées sur sa petite tête ronde. Il me regarde d'un air suppliant: "Ouvre donc", semble-t-il me dire. Eh bien! oui, ouvrons, faisons-lui ce bonheur.

J'ouvre: la gentille damoiselle cherche son salut dans la fuite, mais elle ne fit pas deux pas: elle est aussitôt sous l'implacable griffe de son ennemi. Mon minou lui accorde encore quelques instants de vie; mais c'est pour lui faire subir un procès sur tous les sacs de farine qu'elle a percés. Et pour satisfaire sa cruauté, il la roule quelque part sous le lit et la croque.

Roland FOURNIER,
Versification.

Retour à la maison

Vive la liberté! m'écriai-je aussitôt dans la rue. Oui, je retourne à la maison et ce n'est pas un rêve. Les examens sont tous passés. J'ai la conscience libre maintenant...

Peu à peu le collège disparait derrière les grands édifices que j'ai si souvent regardés de la fenêtre de ma classe. Dans la ville tout est gaieté. J'étais en admiration devant tout. J'arrive à la station à six heures et je m'installe dans le train.

C'est un peu étouffant; mais qu'importe, mon coeur délire de joie. Enfin le train s'ébranle. A mesure qu'on avance, les nombreuses lumières se font de plus en plus rares, les maisons plus écartées les unes des autres, puis s'étendent les vastes champs. A mon départ ils avaient les riches couleurs de l'automne, ils ont maintenant la blancheur de la neige. Une grosse lune éclairait de ses rayons froids cette terre dépouillée... Mais comme elle me sourit cette lune... comme elle est claire... sa douce lumière aspire mon esprit dans son pays de rêves...

Que doivent-ils faire chez nous? Sans doute ils sont tous excités... et maman doit en avoir un pesant fardeau! Les armoires s'emplissent de pâtisseries. Peut-être Henri m'attend-il? Guéguite toujours bavarde, je suppose? Il me semble voir Cécile faire son gâteau tout en chantant. Il me semble tous les voir, les entendre parler de la messe de minuit et de mille projets. Ah! que j'ai hâte... hâte!

Enfin un coup de sifflet me fit sursauter. Je regardai à travers les vitres à moitié couvertes de frimas et j'aperçus chez nous. Vite, ma valise et je saute du train comme un fou. J'arrive essoufflé à la maison. J'entre à pas de loup. Quelle bonne odeur!... Mais la porte en grinçant me trahit. Sept paires d'yeux se braquent sur moi et sept bouches, sept bons baisers se posent sur mes joues. Comme tu as grandi!... As-tu fait ma commission?... As-tu...? Les questions pleuvaient. Je réponds du mieux que je puis. C'était un vrai charivari.

C'est papa qui mit l'ordre. "Venez vous mettre à table", cria-t-il. "Une chaise de plus", dit la bonne maman. "Pourrais-je m'asseoir à ma place habituelle, sur le banc?" demandai-je. "Oui, c'est ça, à côté de moi, cria Henri.

Pierre BRUNET,
Méthode.

Ecrivez les injures sur le sable et les bienfaits sur le marbre. — Lamartine.

Retour des Vacances

Nous venons de paser 17 jours de vacances à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An!

Elles ont passé en coup de vent, et déjà nous voilà de nouveau au travail avec autant d'ardeur qu'auparavant, du moins pour le plus grand nombre. Les résultats des examens en ont fait frissonner plusieurs, mais beaucoup furent satisfaits, tandis que d'autres se proposèrent de mieux travailler. A présent que nous nous sommes lancés à l'ouvrage, tous se sont remis à l'étude et pensent déjà un peu moins aux vacances.

Il leur reste l'espoir encore lointain de celles à venir.

En récréation, nous nous sommes retrouvés avec beaucoup d'entrain. Une nouvelle équipe de gouret a été formée et déjà les Léopards sont en train d'engager bataille avec les autres équipes de la ligue des petits. Quoique battus par les Lions, les Léopards se proposent de montrer leurs griffes aux Tigres et aux Panthères.

Durant les récréations du soir, on en voit qui se préparent pour le tournoi d'hiver en s'exerçant à la course sur patins. D'autres, au goût moins sportif, continuent tout comme en vacances, à jouer leurs parties de cartes après souper.

Maurice GYDE,
Eléments latins.

Les scélératesses des restants

Nous étions dix coquins, tous cuits à point pour le bagne, notamment deux frisés, trois brosses, et le reste défrisé et débrossé. Sans toutefois être reconnus comme tels dès l'aurore du premier jour, nous fîmes gaillardement valoir, durant les dix-sept suivants, l'étoffe dont nous étions cousus.

Le rideau fut levé, selon la coutume annuelle, par la construction d'un "home" temporaire qui devait servir à nos ébats physiques et intellectuels — mais tout cela suivant un régime fort dévergondé et capricieux qui n'avait d'autre "imperium" que nos cervelles de détrousseurs et de pirates en vacances. Les grandes lignes de cette construction nous étaient louées gratuitement: quatre murs et un plafond.

Des décorations canaillement bien agencées jetèrent des notes de gaieté dans la salle. Le tableau noir perdit contenance en se voyant criblé de bons souhaits. Jusqu'aux rares effigies qui semblaient sourire entre leur nouveau cadre de banderoles et de franges. Bientôt surgissaient les modestes concours d'une salle d'orchestre: monstrueux piano qui flanquait le mur du fond, instrument à vache sur une table près de la poubelle, et, juste près de la porte, en embuscade, une boîte à jazz invariablement grincheuse et piaillante, bastringue désespérément essoufflée qui finalement, sous nos remontages de grande haleine, perdit le souffle. Il y eut convoi funèbre. Mais passons. L'arène de boxe ne fut pas mentionnée; c'est qu'il n'y eut qu'une joute... désastreuse et sanglante pour Yvan. Le salon de lecture non plus; c'est que la Cie Fraternelle Bissonnette en fut le seul notable représentant. Quant aux échecs, tout le monde en goûta, excepté Philippe, qui ne venait pas au collège tous les jours pour se faire rosser.

Mais le champ de bataille choisi et prévu de longue date pour être le témoin de nos canonnades fut le grand dortoir. Dès la première descente du petit dortoir sur le grand, d'informes éventrés gisaient sur le sol pierreux et entre les pattes innocentes des quadrupèdes à couvre-pieds. L'air était irrespirable, tant ces obus moelleux dégageaient de poudre. Des nuages de plumes obscurcissaient les lunes de porcelaine. Impassible derrière ma forteresse, j'admirais l'ardeur de la mêlée. Qu'aurait-ce été d'une guerre en uniformes et non en chemises de nuit, pyjamas et kimonos, avec des oreillers pour grenades et des hurlements de coyote pour explosifs?

Un soir, la nuit tomba comme la foudre. Mutisme complet dans notre salle à coucher. Alors du fond d'un lit se dresse Roland, cet être aux allures de revenant. Coiffé d'un immense drap, il s'avance, le garnement, avec l'intention visible de nous donner à tous du sang de navet. Peine perdue pour ce coin-ci; essayons l'autre. Voilà qui va mieux. Notre fantôme vient d'aborder la couchette de Monsieur "Fits". L'apparition jouit férocement. Les mandibules de la victime en claquent de terreur. Tous les saints du paradis se bousculent pour lui prêter main-forte et réussissent à faire une trouée de lumière dans le plafond. Sauvé! — mais c'est fini! Monsieur "Fits", qui se pelotonnait dans son lit sans même avoir dénué sa cravate, Monsieur "Fits", dis-je, prit la poudre d'escampette pour ne revenir qu'après le règne du brigandage et des scènes sépulcrales. Il eut bien raison... de revenir, car il crut reconnaître, suspendu aux conduits d'eau, à deux centimètres du plafond, son impeccable train-onze. Cette abominable félonie était vraiment digne de pendaison — autant que le cher pantalon.

Jean Bauche embaucha Madame Grippe le 31 décembre dans l'après-midi et faillit se débaucher en la quittant le 2 janvier, l'année suivante. Que dire alors de Georges qui nous revenait quasi-intoxiqué, chaque soir, entre minuit et les "petites heures".

La présence de nombreux externes parmi nous pendant les vacances prouvera que nous jouissions d'un certain aimant qui attirait leur curiosité, les rendant presque envieux. Volutes, radio — une douce pluie de généreuses attentions tombait sur nous — entre autres cette partie de gouret Senior à Winnipeg. Allez dire maintenant que nous n'emportons rien de telles vacances. Blague! Demandez à notre moricaud qui se peigne en brosse s'il n'a pas, lui, conservé quelque souvenir? Il vous dira: "Pour le Carême, j'ai mes provisions: une boite de sardines volée le jour de l'excursion avec le C.J.N."

TESTIS FIDELIS.

COIN DES JEUNES NATURALISTES

Les conifères

Où trouver en hiver un sujet d'étude pratique pour des naturalistes? Allez donc étudier les oiseaux. Vous ne trouverez que des moineaux peut-être. Et les mauvaises herbes et les fleurs? Mais tout est enseveli sous la neige. Quel but alors donner à nos promenades à travers la campagne? A moins d'être très versé dans la science des arbres, on ne reconnaitra rien; car toutes les feuilles sont tombées. Pardon! il se rencontre des arbres qui conservent leurs feuilles en hiver. Ce sont des feuilles très spéciales, puisqu'elles ont la forme d'aiguilles, mais ce sont des feuilles tout de même.

Quelques-uns de ces arbres sont très connus, comme le pin, le sapin, l'épinette, le cèdre. D'autres le sont moins: le mélèze, la pruche.

Tous ces arbres ont ceci de commun que le fruit est un petit cône formé d'écailles posées les unes sur les autres. C'est pour cette raison que tous ces arbres sont appelés des conifères, c'est-à-dire qui portent des cônes. Mais comment distinguer le pin du sapin? Très facile. Les aiguilles du pin sont longues et en groupes de 2 à 5, tandis que celles du sapin sont courtes et placées sur deux rangées de chaque côté de la ramille, un peu comme la barbe d'une plume d'oiseau.

Il est impossible de confondre le cèdre avec ces deux derniers, puisque ses feuilles sont de toutes petites écailles toujours vertes qui recouvrent complètement le rameau étendu en éventail.

Il est vrai qu'il est plus difficile de différencier la pruche du sapin, mais un oeil attentif remarquera que l'aiguille de la pruche a un pétiole, c'est-à-dire une petite tige qui la rattache à l'écorce. Il observera également que les feuilles de la pruche sont tordues, tandis que celles du sapin sont droites. Mais les arbres qui décorent la crèche de Noël, est-ce que ce sont des pins, des sapins ou des cèdres? Ni les uns ni les autres. Car ils n'ont pas les grandes aiguilles des pins, mais de toutes petites, et fixées non pas sur deux rangées comme celle du sapin, mais tout autour de la ramille, lui donnant une forme ronde. Toutes ces indications nous font conclure que ce sont des épinettes.

Charles PELISSIER,
Cercle Taché, C.J.N.

Ce n'est ni le génie, ni la gloire, ni l'amour qui mesure l'élévation de l'âme, c'est la bonté. — Lacordaire.

GLANURES

L'avant-garde est heureuse d'accepter l'invitation qu'on lui a fait dernièrement de venir se "mettre le nez" dans la Page. Elle en remercie ceux qui l'ont invitée.

Ses activités étant restreintes, elle offre peu; elle n'a que des glanures. Puisse ce petit travail aider la grande cause que nous servons tous.

Il ne faut pas dire ce que nous avons entendu quelquefois: J'ai pas essayé de te triper; mais: je n'ai pas essayé de t'accrocher.

Viens-tu au show; mais: viens-tu au cinéma.

Je veux acheter une "nut-bar"; mais: une tablette aux noix.

As-tu ton "commercial book"? mais: ton code commercial, ou encore: ton droit commercial.

"Free for all"; mais: ce fut une mêlée.

Done-moi de la "grub"; mais donne-moi quelque chose à gruger.

G. GUILBAULT,
de l'Avant-Garde, A.C.J.C.

UN ACCIDENT SUR LA GLACE

"Lance! lance!", crie-t-on de toutes parts. Mais Jean, filant comme une flèche, traverse aisément les défenses et s'élance vers le but. Le gardien effarouché se jette à plat ventre; Jean bute sur lui et... malheur! il pirouette, tombe et va se fracasser la tête contre le but.

Dans la salle de récréation, c'est le sabbat tapageur habituel: une vingtaine de joueurs attendent en criant et en disputant leur tour de jouer. Plus loin une dizaine d'élèves jouent au billard, d'autres au ping-pong. Tout cela fait un vacarme.

Tout à coup, les discussions s'apaisent, les joueurs s'arrêtent. Un froid de glace les fige sur place. Le Père surveillant et quatre joueurs viennent d'entrer. Ils portent dans leurs bras un élève. C'est Jean! Tous s'interrogent du regard. Est-il mort? On ne saurait le dire.

Déjà le jeune joueur est à l'infirmerie. L'infirmier l'examine, puis annonce qu'il faut un médecin. Vite, on téléphone. Bientôt le médecin arrive, se prépare et examine le patient.

En récréation, les joueurs témoins de l'accident racontent le malheur. Aussitôt les élèves forment des groupes. On parle avec anxiété. "J'espère qu'il s'en sauvera", dit-on partout. C'était vraiment un élève, murmure-t-on; quel gai luron; c'est un rude coup.

Soudain, tous se retournent. Le Père Préfet vient de paraître. Le silence se fait. "Mes chers élèves, commença le père, je viens vous annoncer la triste nouvelle. Votre ami, Jean... vient de mourir. Dieu l'a voulu; il ne faut pas le juger. Priez pour votre compagnon."

Un murmure de compassion se fit entendre par toute la salle. On ne parla plus qu'à voix basse. Bientôt la cloche pour l'étude sonna. A l'étude, c'est un silence triste et morne. On ne fait que crayonner de temps à autre, sur son papier. Il n'y a plus de joie, c'est le deuil et la tristesse.

Gérard LETIENNE,
Méthode.

Apostolat de la Prière et Ligue du Sacré-Coeur

Pour février 1933

Intention générale bénie par le Saint-Père: Ceux qui gouvernent les nations.

Vers 1857, quand l'hypocrite Napoléon III se mit à encourager les ennemis de Pie IX, le clairvoyant Louis Veuillot sollicita l'honneur d'une audience impériale; il voulait, s'il en était temps encore, fixer dans le bien le trop versatile empereur et lui faire entendre le cri de la conscience catholique. Il ne fut pas intimidé devant celui qui était alors le plus grand prince et l'arbitre de l'Europe; il fut épouvanté de voir armé de la souveraine puissance cet homme à la volonté faible et capricante, qui pouvait, d'un coup de tête imprévu, défendre le Pape ou le détrôner.

Il y a de quoi frémir à penser que le bonheur temporel du monde peut être gâché par un homme d'Etat ennemi de Dieu et de l'Eglise, faible, aveugle ou pervers. Il y a de quoi frémir à penser que les peuples peuvent être détournés de leur éternelle destinée par des chefs qui ont pris le pouvoir par ambition personnelle, pour parader, pour dominer, pour détruire. Les malheureux! ils ne songent guère au compte terrible qu'ils auront à rendre de leur administration! Prions le Roi des rois, pour qu'il les empêche de réaliser leurs sinistres projets.

Prions surtout pour les souverains et hommes d'Etat chrétiens: que le Christ-Roi éclaire et dirige leurs délibérations, qu'il affermisse leurs courages et concoure à la réalisation de leurs généreux desseins, pour sa gloire à Lui, et pour le bonheur des pauvres mortels que nous sommes.

Intention missionnaire: Les périls de l'Eglise en Chine.

Devant le juge

Deux époux comparaissent devant le juge pour s'être battus sur la voie publique. Un ami les accompagne.

— Avez-vous vu le commencement de leur querelle? demande le juge à l'ami.

— Oui, Votre Honneur, il y a deux ans.

— Comment, deux ans?

— Oui, j'étais témoin à leur mariage.

VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er FEVRIER 1933 NUMERO 36

Un pays où les honnêtes gens n'ont pas autant d'énergie que les coquins est un pays perdu.
ROOSEVELT.

LA LIBERTÉ

Celui qui veut une chose en vient à bout; mais la chose la plus difficile, dans le monde, c'est de vouloir.
Joseph de MAISTRE.

La "Co-operative Commonwealth Federation"

Le nouveau parti de M. Woodsworth

Il faudrait être naïf pour ne pas apercevoir qu'une scission se prépare au Canada sur le terrain économique. La formation du parti Woodsworth n'est pas une simple aventure: c'est un fait permanent qui s'installe; autant vaut le comprendre tout de suite. Un correspondant du *Free Press* allait même jusqu'à prédire, samedi dernier, que le prochain Parlement verrait la députation divisée en ces deux camps: l'Est capitaliste, l'Ouest socialiste.

Si le nouveau mouvement reposait sur une base solide et s'il était véritablement un remède à nos maux, il faudrait lui faire bon accueil. Hélas! il n'est que la réédition canadienne de vieilles utopies qui ont fait banqueroute chaque fois qu'on les a mises à l'épreuve.

On devient inquiet lorsqu'on songe aux études et à la propagande qui se font, depuis longtemps déja, dans les milieux où l'on se réclame de la pensée socialiste; et ce serait du pharisaïsme que de ne pas admettre de la sincérité chez beaucoup de ces prosélytes de doctrines erronées. La meilleure preuve que nous puissions donner nous-mêmes de notre volonté de raisonner sobrement, c'est de ne rien cacher ou dénaturer du programme du nouveau parti et de demander à ceux qui ne pensent pas comme nous de nous prouver que nous avons tort, s'ils le peuvent.

Que préconise-t-il, ce programme du député travailliste de Winnipeg? Nous citons à même le texte de la résolution que M. Woodsworth a inscrite au feuilleton de la Chambre des Communes et qu'on discutera prochainement: "*Une organisation coopérative par laquelle toutes les ressources naturelles et l'organisme social nécessaire à la production seront employés dans les intérêts du peuple et non pour le bénéfice de quelques-uns.*"

Cela signifie, en termes clairs, la confiscation éventuelle de la matière première et de l'outillage industriel pour les mettre sous l'administration d'un bureau officiel. Si nous comprenons mal, et si les mots prennent dans la bouche de M. Woodsworth des significations nouvelles, qu'on nous le dise et nous noterons ici même le correctif — et sa preuve.

Au fait, pourquoi n'a-t-on pas encore posé à M. Woodsworth les questions essentielles? Pourquoi la grande presse n'a-t-elle pas exigé qu'il précisât les détails de son plan? Quand on le forcera à dérouler complètement ses théories humanitaires, la fameuse fusion des *farmers* de la campagne et des *workmen* des villes apparaîtra sous son vrai jour: le cultivateur devra abandonner la propriété de sa terre et de son roulant et il devra soumettre son travail à des réglementations parties d'un comité central. Nous ne croyons commettre aucun excès d'interprétation. Car enfin, *les ressources naturelles* d'un pays et *l'organisme social nécessaire à la production*, cela veut dire non seulement le capital or et argent qui se trouve dans les banques, non seulement la manufacture de ciment, la mine de Norandah et les magasins Eaton, cela veut dire aussi les élévateurs, les terres à blé, le troupeau des fermes et la journée de travail de l'habitant. Si nous nous trompons, encore une fois, qu'on nous ramène à la vérité. On en est arrivé au temps où il faut mettre les points sur les i; il sera trop tard pour penser aux définitions une fois qu'on aura voté et qu'on se sera donné un puissant parti socialiste à la Chambre des Communes.

* * *

Nous venons de mentionner la Chambre des Communes: quand on y discutera la résolution Woodsworth, les députés poseront sans doute au nouveau chef de groupe des questions comme celles-ci:

Dans le futur maniement des ressources naturelles et de l'organisme social nécessaire à la production,

(a) A qui sera confiée *l'autorité* qui règlera la production?

(b) Par quelle agence assurera-t-on la distribution;

(c) Quelle espèce de *tenure* adoptera-t-on pour la propriété immobilière, villes et campagne?

(d) Sur quel principe fondamental s'appuiera-t-on pour frapper la monnaie?

* * *

Les lignes qui précèdent peuvent sembler d'une lecture bizarre. N'est-ce pas de la pure fantaisie que d'imaginer des questions pareilles? Voyez cependant comment M. Woodsworth s'est exprimé en assemblée publique, à Winnipeg, le 18 janvier. Les mots soulignés sont de nous:

La demande d'un ordre social nouveau n'est pas une chose inédite, mais la "Co-operative Commonwealth Federation" est la première organisation politique au Canada qui se présente au public avec une base franchement socialiste.

Il y a au Canada quatre organisations politiques dans l'arène. D'abord, les conservateurs, qui veulent laisser les choses telles qu'elles sont et qui appuient surtout sur le droit de propriété privée, avec des programmes dominés par le gros capital. Deuxièmement, les libéraux. Il y a quelques mois, on y parlait d'une évolution à gauche; il apparaissait qu'une partie des libéraux iraient de ce côté. Récemment cependant, depuis l'entrée en scène de la C.C.F., les libéraux se sont nettement dégagés de ceux qui seraient disposés à faire des changements radicaux. M. King, M. Massey, M. Moore, même M. Hepburn, ont déclaré que l'ordre de choses actuellement existant est bon et n'a besoin que d'un peu de réparation, ou, pour parler comme eux, n'a besoin que d'un peu de réformes.

On ne peut s'attendre à ce que ni l'un ni l'autre des deux partis se batte pour opérer des changements fondamentaux. Il reste deux autres organisations, la C.C.F. et le parti communiste. Les deux croient à un nouvel ordre de choses économique et social. Le parti communiste est fermement convaincu que ceci ne peut se faire qu'au moyen de la violence et du sang versé, avec, au moins temporairement, une dictature. Les communistes ne pensent qu'en termes de Russie.

Nous, dans la C.C.F., nous croyons qu'il est possible d'amener des changements fondamentaux au Canada par des moyens pacifiques et respectueux de l'ordre. L'événement seul dira si oui ou non nous avons raison, mais quand on considère ce qui est au jeu dans l'effondrement total de notre système financier ou dans une révolution économique par la force, nous croyons que nous devrions tout faire en notre pouvoir pour essayer la première alternative.

Tôt ou tard, les libéraux et les conservateurs s'allieront pour défendre ce qu'il leur plaît d'appeler les droits du rentier et le paiement des intérêts. Je crois que les autres, l'immense majorité, se rangeront de l'autre côté.

(Extraits du discours prononcé par M. Woodsworth, à Winnipeg, le 18 janvier 1933.)

* * *

Tout système qui viole le droit à la propriété individuelle honnêtement acquise est un système qui pèche à la fois contre la justice et contre la raison. Le socialisme coule comme une écumoire quand on le soumet à l'examen de la saine philosophie; il patauge dans l'incohérence, et quelquefois dans le sang, lorsqu'on l'essaie sur une société; témoin, la Russie, où agonise un grand peuple conduit par des prophètes en délire. On dirait que Léon XIII pensait à ce pays et à ce peuple quand il a fait ce sombre portrait d'une nation livrée aux oeuvres du socialisme: "*une odieuse et insupportable servitude pour tous les citoyens; la porte ouverte à toutes les jalousies, à tous les mécontentements, à toutes les discordes; les talents et l'habileté privés de leurs stimulants, et, comme conséquence nécessaire, les richesses taries dans leur source; enfin, à la place de cette égalité tant rêvée, l'égalité dans le dénûment, dans l'indigence et la misère.*" (*Rerum Novarum.*)

N'empêche que ce qui se passe en ce moment dans l'Ouest canadien, avec une pointe dans Ontario, est de nature à provoquer les intenses réflexions de ceux qui s'appellent l'Etat, la Banque et l'Industrie. Des réformes nombreuses s'imposent dans le système capitaliste — réforme des âmes d'abord. Des abus, qui ne sont pas inhérents au système, se sont produits. La catastrophe actuelle est due sans doute pour une bonne part à des développements qui n'ont pas un lien nécessaire avec la morale, comme le machinisme, la surproduction, la contraction des marchés; mais il y a d'autres facteurs au désordre mondial. Le vieil Evangile renferme des choses réellement excellentes sur nos problèmes modernes; il y est dit en toutes lettres que l'équité et l'esprit de charité doivent régner entre les hommes, même quand ils font des affaires. Au fond, c'est une crise d'Evangile qui nous étreint. On a voulu faire disparaître tout enseignement religieux; c'était abattre toutes les sanctions, abolir tous les respects, démolir toutes les certitudes éternelles. Avec une telle conception de la vie, matérialisée, animalisée, circonscrite dans le temps, on pouvait pressentir que le nombre des exploiteurs et des violents de haute et de basse volée augmenterait. C'est fait. Puisque la vie future est une vague affaire lointaine, il n'y a plus que les aises d'un chacun qui importent. Tout cela est logique comme de la géométrie.

La restauration sociale tant désirée doit être précédée par une complète rénovation de cet esprit chrétien qu'ont malheureusement perdu ceux qui s'occupent des questions économiques; sinon tous les efforts seront vains, on construirait non sur le roc, mais sur un sable mouvant. (*Quadragesimo anno.*)

* * *

Dans notre petit coin modeste du Manitoba français, ce que nous pouvons dire a peu de répercussion immédiate sur les masses populaires. Nous sommes spectateurs perplexes. Qu'arrivera-t-il? Le gros point d'interrogation est celui-ci: comment les avances de la *Co-operative Commonwealth Federation* seront-elles accueillies par la classe agricole — car c'est là que se règlera le sort de la bataille. Il n'est pas douteux qu'avec un marché mondial avili et des terres mangées par des hypothèques et des impôts de toutes sortes, le titre de propriétaire a perdu de son prestige dans la Prairie.

Rangeons-nous sans retard du côté de l'économie politique véritable et de la véritable philosophie sociale; nous le devons à ceux qui cherchent une direction de ce journal.

Noël BERNIER.

De-ci de-là

M. Brunelle Léveillé chef du Secrétariat général de l'A.C.J.C.

Le numéro de janvier du "Semeur" contient l'avis officiel que M. Brunelle Léveillé vient de succéder à M. René-V. Gravel comme chef du Secrétariat général de l'A.C.J.C. à Montréal.

M. Brunelle Léveillé, de Winnipeg, est bien connu de tous nos lecteurs; il a été intimement associé à toutes les activités des jeunes au Manitoba dans ces dernières années. La Liberté est heureuse de le voir à ce haut poste de confiance et l'en félicite bien sincèrement.

Mort du peintre Monty

On annonce de Montréal la mort de M. Louis-Eustache Monty, artiste-peintre, à qui l'on doit la décoration de près de 150 églises au Canada et aux Etats-Unis. Né à Saint-Césaire, le 22 juillet 1873, il avait épousé, le 24 avril 1899, Mlle. Estelle MacNeil.

M. Monty était bien connu au Manitoba, où il avait fait un séjour avec sa femme en 1900. Il avait alors décoré l'église de Lorette, l'Immaculée Conception de Winnipeg et l'ancienne église de Saint-Jean-Baptiste. M. et Mme Monty étaient revenus visiter notre province en 1931.

L'enfance de Pie X

On ne se lasse pas d'apprendre les menus faits de l'enfance des grands hommes, surtout quand ceux-ci s'en trouvent rapprochés du commun de l'humanité.

Pie X profitait des séances de pose que lui imposaient les artistes chargés de faire son portrait pour s'entretenir, avec le prélat assistant, de ses souvenirs de Riese.

En voici un, fort amusant:

Etant encore enfant, il avait pris part aux ébats de ses frères et soeurs dans les champs qui entouraient la maison. Chaque année, au printemps, on procédait au grand nettoyage de l'âtre, et la grande chaîne à crémaillère, encrassée par le feu de l'hiver, était remise aux enfants qui la traînaient dans les prés et le gazon. C'était l'occasion de jeux et de randonnées plus lointaines. Un soir, pour rentrer plus facilement, les bambins avaient attaché la lourde chaîne aux longues perches d'un char à foins; elle y pendait de façon à pouvoir s'y asseoir et s'y balancer les uns après les autres. C'est ainsi que Giuseppe (Joseph Sarto, le futur Pape lui-même), après s'être balancé à son tour, s'aperçut, à son grand effroi, qu'un de ses souliers, un peu trop large pour ses petits pieds, était tombé en route... Or, l'heure était trop avancée pour aller à sa recherche. "Je rentrai donc tout penaud à la maison, dit-il, avec un seul soulier, mais, ce soir-là, une main assez lourde s'abattit sur mon dos, et... sans souper au lit!" La narration était ici illustrée d'un geste fustigateur très expressif; c'était charmant de simplicité!

Eureka!

Ninette, lisant tout haut sa leçon. — Archimède se jeta hors de son bain en criant: "Euréka!..." (S'interrompant.) Boby, qu'est-ce que cela veut dire, "Euréka"?

— Cela veut dire: j'ai trouvé.

— Ah!... Qu'est-ce qu'il avait trouvé, Archimède, dans son bain?

— Le savon, probablement.

Alliance Française

LES JAPONAIS EN MANDCHOURIE

Un auditoire nombreux se pressait autour de M. le professeur Osborne pour l'entendre parler des Japonais en Mandchourie. Cette fois, il ne s'agissait plus de ses impressions de voyage mais plutôt d'un jugement sur les hostilités qui existent entre le Japon et la Chine depuis dix-huit mois. Cette question, dit le conférencier, occupe tous les esprits sérieux et notamment les membres de la Société des Nations.

Pour bien juger de la situation présente, dit-il, transportez-vous pour un moment, à l'aide de la carte géographique, au port de Shanhaikwan, qui se trouve au bout de la péninsule de la Mandchourie, à côté de Jehol. C'est là que l'on voit la huitième merveille du monde, le grand mur de Chine, construit depuis au-delà de mille ans, qui encercle le coeur de la Chine sur un parcours de 2,300 milles — la plus grande muraille du monde.

Parlons de la Mandchourie. Vous savez que le chef de ce nouvel état devrait être le dernier empereur de la Chine. Il a été déposé par la Révolution de 1911. La majorité de la Mandchourie est chinoise et le peuple ne veut pas accepter le joug des Nippons; c'est pourquoi le pays n'est pas tranquille. Partout, dans les îles du Pacifique, nous trouvons des peuples d'une civilisation primitime, très arriérée. Seuls les Japonais se distinguent par leur esprit de progrès qui les met de niveau avec les nations européennes. Et dire que ce progrès ne s'est effectué que depuis 1868! La même période de temps qu'il a fallu pour le développement de notre ville de Winnipeg.

Au cours du XIXe siècle, la Chine fut exploitée et battue plusieurs fois par les Anglais et les Français: en 1838-39, 1850. Chaque fois elle fut affaiblie. En 1860, le Japon fut obligé d'affronter les puissances occidentales avec les Etats-Unis. Comme il n'a pas eu de succès, il s'est incliné devant les Américains et a ouvert ses portes aux étrangers qui y sont venus avec des idées nouvelles sur l'industrie et le commerce qu'ils ignoraient auparavant. Depuis ce temps-là, le Japon s'est adapté à la civilisation européenne, tout en gardant son caractère ethnique et s'est classé parmi les grandes puissances du monde. Ce fut donc très sage de sa part.

Peuple de 60 millions réduit à vivre dans un petit pays, il a dû conquérir d'autres territoires par diplomatie ou par la force des armes, pour déverser le trop plein de sa population. C'est de cette façon qu'il s'est emparé de la Corée et de Formose. Autre sujet de conflit, le chemin de fer transsibérien.

Le conférencier déclare qu'il n'est pas d'accord avec le Japon, qui tourne le dos à la Société des Nations, mais semble trouver une raison probante pour le Nippon qui cherche à s'agrandir afin que son peuple vive. Mettons-nous à leur place.

Mais si la Russie aidait à la Chine, la situation pourrait changer.

Resterait aussi l'autre alternative: une Chine consolidée qui deviendrait maîtresse du continent asiatique. L'avenir le dira.

A l'issue de la causerie, le R. P. Gagnon, S.J., qui fut dix ans missionnaire en Chine, invité à prendre la parole, félicita le conférencier de son travail si bien documenté. Autant le Japon va de l'avant dans les progrès modernes, autant la Chine reste attachée à ses vieilles traditions. Ces deux pays sont très opposés. Le Rév. Père dit aussi un mot des moeurs, de la langue, de la vie de famille et des espoirs qu'il fonde pour l'expansion du catholicisme en Orient.

Le R. P. Faure, recteur du Collège de Saint-Boniface, et le R. P. Bourque accompagnaient le R. P. Gagnon.

Bref, ce fut une causerie doublement intéressante pour les habitués et les amis de l'Alliance Française.

ARISTIDE.

On demande des journaux et des revues

Le R. P. J. Panhaleux, O.M.I., curé de Meadow Lake, Sask., demande aux abonnés de la Liberté de bien vouloir lui adresser les numéros de leur journal, après lecture, ainsi que les revues et magazines dont ils peuvent disposer. Il les distribuera à ses paroissiens, désireux de se procurer de la bonne lecture mais trop pauvres pour s'abonner. Nous recommandons vivement à nos lecteurs et lectrices cet acte de charité peu coûteux. Adresser les envois: R. P. J. Panhaleux, O.M.I., boîte 5, Meadow Lake, Sask.

TRIBUNE LIBRE

Une mise au point

L'attitude de l'O.J2.C., lors des dernières élections de la Société Saint-Jean-Baptiste, dont le rapport a paru dans la Liberté de la semaine dernière, a pu laisser quelques doutes dans les esprits. Dans le but de clarifier une situation, nous publions une lettre dont copie a été envoyée aux comités de nos diverses associations nationales.

Cher Monsieur,

La situation de notre race à Saint-Boniface est trop grave actuellement pour que nous perdions de précieuses énergies en des chicanes de clan.

Plus que jamais nous avons besoin d'union et de collaboration. Or, il s'est élevé entre l'O.J2.C. et les autres associations un malentendu qui pourrait nous conduire à ces dissensions qu'il faut absolument éviter si nous voulons survivre.

Quand on a affaire à des gens sincèrement dévoués au bien public, mais voyant les choses différemment, nous croyons que le meilleur moyen de s'entendre, c'est de se parler franchement. Alors les malentendus se dissipent ou se réduisent à peu de chose.

Voilà pourquoi nous nous adressons aujourd'hui aux principaux membres des autres associations nationales pour provoquer une franche explication au sujet de questions qui menacent de nous diviser.

Il semble exister chez plusieurs, à l'égard de l'O.J2.C., une suspicion étrange: nous voudrions pénétrer dans le Comité directeur de la Saint-Jean-Baptiste pour y conquérir la majorité, monopoliser l'influence et surtout accaparer les fonds pour les faire servir à nos oeuvres exclusivement. C'est une erreur.

Que telle ait été l'idée de quelques membres isolés, c'est fort possible. Toutes les associations — celles des jeunes en particulier — sont exposées à rencontrer dans leurs cadres de ces membres exaltés et irréfléchis. Mais, que la masse de l'O.J2.C., que le Comité qui la représente ait caressé ce désir très illégitime est passablement ridicule, c'est là une grave erreur; erreur qu'a pu justifier peut-être l'attitude de certains de ces membres, qu'ont pu justifier aussi certains faux pas dans les procédés du Comité peut-être, mais erreur véritable quand même et très regrettable.

Notre but n'est pas de dominer, mais de prendre notre part — une part modeste (nous sommes les derniers venus) mais une part légitime — dans nos activités nationales. Nous ne voulons pas tout mener, mais collaborer.

Les jeunes, croyons-nous, sont une partie importante du rouage paroissial, et ils ont besoin plus que d'autres non seulement de l'appui financier, mais aussi des conseils et de l'encouragement moral de ceux qui ont plus d'expérience de la vie et des oeuvres. Ils seront demain dans notre vie nationale et religieuse ce que nous en ferons aujourd'hui. Il est donc très important qu'ils soient groupés et dirigés et qu'on leur aide pour cela.

Voilà (quoi qu'en pensent quelques-uns) le sentiment véritable du comité actuel de l'O.J2.C.

Permettez que nous expliquions maintenant brièvement l'attitude des jeunes lors de l'élection du Comité directeur de la Saint-Jean-Baptiste tenue le 22 janvier dernier.

Depuis asez longtemps le Comité de la Saint-Jean-Baptiste avait offert aux jeunes de s'unir à leur association qui végétait depuis des années. Le fait est que tous s'en désintéressaient complètement ou à peu près: l'argument était connu et très populaire: "C'est mort".

Bref, le Comité de l'O.J2.C. étudia la question et décida finalement que comme association l'O.J2.C. n'entrerait pas actuellement comme corps affilié dans la Saint-Jean-Baptiste. Le premier pas à faire, semblait-il, — et la suggestion venait du Comité de la Saint-Jean-Baptiste — était de faire entrer d'abord quelques membres actionnaires sur le Comité directeur et d'intéresser les autres petit à petit.

Un groupe de jeunes de l'O.J2.C. se forma — indépendamment de l'Organisation — pour entrer dans ce mouvement.

Ils rencontrèrent le président d'alors pour expliquer leur intention et présentèrent les noms de leurs actionnaires, ainsi que les noms de ceux qui entraient comme membres de la Saint-Jean-Baptiste, dans le but immédiat de voter pour les leurs. Le président se chargea lui-même de signer les formules.

Tout allait bien jusque là.

(Suite en huitième page)

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le charme personnel de Wilfrid Laurier

Le Devoir (Georges Pelletier):

Dans les souvenirs de journaliste qu'il a publiés l'an dernier, M. P.-D. Ross, du "Journal" d'Ottawa, raconte à propos de sir Wilfrid Laurier une anecdote qui modifia quelque peu ses sentiments à l'endroit de cet homme public. M. Ross était alors propriétaire du "Journal", qui faisait la lutte au parti libéral fédéral et à sir Wilfrid. Un jour qu'il revenait d'un voyage au Saguenay avec sa mère, en 1906, M. Ross arrêta passer quelques heures à Québec. Ils étaient, sa mère et lui, à déjeuner au Château-Frontenac, dans un coin de salle encombrée. "Sir Wilfrid entra avec un groupe pour lequel on avait réservé une table au centre de la salle. Il s'y rendait, quand il se trouva accidentellement à me voir. Il tourna court, se dirigea vers notre table éloignée, me tendit la main et me dit: "On ne vous voit pas souvent ici, n'est-ce pas, M. Ross?" Et il ajouta: "Je crois que madame votre mère est avec vous. Me feriez-vous l'honneur de me présenter à elle?" Il lui prit la main et lui dit quelques mots agréables... Ma mère était une conservatrice de vieille souche. Elle n'avait jamais vu Laurier jusque là. Je doute qu'elle eût jamais désiré le voir. Mais je pense que si elle avait vécu assez vieille pour devenir électrice et qu'il se fût présenté une élection générale, elle aurait voté pour Laurier. Et cela me fit quelque chose, à moi aussi..." Ce trait, noté par un adversaire politique, témoigne du charme personnel de l'ancien grand chef libéral. Et l'on pourrait collectionner des centaines d'autres anecdotes authentiques de ce genre sur le même sujet.

M. Jacques Bureau et le français

Le Devoir (Louis Dupire):

Le choc de 1917 avait eu sur lui un effet considérable. Assez indifférent jusque-là aux questions de langues, il s'était réveillé patriote au contact du fanatisme qui avait éclaté dans les débuts de la guerre. (Oh! son discours sur la conscription, dont chaque phrase rentrait comme une banderille dans le flanc du taureau tory!)

A la porte du ministère du revenu, il trouve une belle plaque de cuivre unilingue. Il entre à son bureau et sonne. "Demain, à la porte, une autre plaque, pour faire pendant, en français, à celle-là." "Ce n'est guère possible", objecte le fonctionnaire. "Essayez toujours", rétorque le ministre; "si vous ne réussissez pas... un autre essaiera à votre place". Le lendemain, la nouvelle plaque brillait de tous les caractères français. Mais il y avait la papeterie. Le ministre avait beau en ordonner de la française, le graveur trouvait toujours entre ses mains, comme par hasard, la plaque anglaise. Jacques Bureau, un jour, en eut assez: "Les plaques anglaises de la papeterie", ordonne-t-il au commis. On les lui apporte. "Bon", commente-t-il, "Je m'en vais sur le pont interprovincial et au beau milieu je les jette à l'eau. Comme cela, on ne pourra plus me dire qu'on s'est encore trompé de plaque." C'est lui qui fit frapper le premier timbre bilingue, celui de l'accise. Sa conduite est ici un exemple. Quand on veut surmonter la mauvaise volonté de la bête du fanatisme, il faut la prendre par les cornes.

La forêt parisienne

On sera sans doute bien étonné d'apprendre que Paris possède 80 bûcherons. On se l'explique beaucoup mieux lorsque l'on sait que près de 342,000 arbres ornent et assainissent ses rues, squares ou boulevards.

Aucune ville au monde ne peut se vanter d'en posséder un aussi grand nombre, et il convient de s'en féliciter d'autant plus que, pour la purification de l'atmosphère, sans cesse polluée par la respiration, par les moteurs et par les innombrables foyers, industriels ou domestiques, l'arbres est encore plus efficace que ne le sont les espaces libres. Ceux-ci ne facilitent, en effet, que le renouvellement de l'air, mais sans en modifier la composition, alors que les arbres en détruisent le gaz carbonique dont ils se nourrissent.

Dans les chiffres ci-dessus, ne sont pas compris, bien entendu, les arbres qui peuplent les 1,800 hectares que couvrent, ensemble, les bois de Boulogne et de Vincennes.

Une vie est une oeuvre d'art. Il n'y a pas de plus beau poème que de vivre pleinement. Echouer même est enviable, pour avoir tenté. — (Clemenceau.)

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Dimanche dernier, les paroissiens eurent le plaisir d'entendre de nouveau la superbe messe que notre chorale exécuta à Noël. Le chant des chants fut particulièrement goûté. La chorale de Saint-Boniface peut être fière de son succès et Saint-Boniface a droit d'être fier de sa chorale. Sans rabaisser les mérites du passé, il serait probablement juste de dire que nous n'avons jamais eu une chorale aussi disciplinée que la chorale actuelle et que le chant sacré n'a jamais été rendu avec plus de correction ni de beauté.

La réception des Enfants de Marie, qui devait avoir lieu le 2 février, a été renvoyée au mois de mai. Mgr le Curé a annoncé qu'il n'avait pu retenir les services du prédicateur qu'il espérait avoir pour cette occasion.

Dimanche prochain aura lieu la Chandeleur. C'est aussi le dimanche réservé pour la communion des hommes. A la messe de 7 h. 30, les jeunes de l'O.J2.C. feront les frais du chant. Une pratique générale aura lieu mardi soir de cette semaine dans la sacristie, en vue de cette messe de dimanche prochain.

Cette semaine a lieu le premier vendredi du mois. Les prêtres de la paroisse entendront les confessions mardi, pour les petites filles des écoles, mercredi pour les grandes personnes, jeudi pour les garçons des écoles. Vendredi, le T. S. Sacrement sera exposé toute la journée et Mgr le Curé a demandé aux adorateurs de se rendre à l'église.

Monseigneur a également invité les jeunes filles de la paroisse, et particulièrement les Enfants de Marie, à venir faire la sainte communion jeudi, fête de la Purification.

A l'hôtel de ville

Comme nous l'annoncions dans notre dernier numéro, le Conseil a décidé de mettre la ville sous la protection du "Municipal Utility Board". Les conseillers se sont divisés, selon la coutume habituelle: le maire a décidé par son vote et la question a été réglée. Cette mesure était rendue nécessaire, comme son honneur le maire l'a expliqué.

La ville de Saint-Boniface n'a plus le sou: elle devra emprunter de la Banque. La Banque est intéressée puisque, dans le passé, elle a financé la ville. La cité ne peut plus opérer sans la banque, et la nouvelle mesure met à l'abri des surprises, permettra d'espérer plus de stabilité et par conséquent aussi d'entrevoir la possibilité d'un emprunt futur. L'on verra ce que le "Board" décidera à propos du Conseil et de son administration.

Ce que nous avons dit de nos forces et de nos problèmes à l'hôtel de ville a été remarqué par plusieurs, car il y a encore, Dieu merci, des citoyens que la chose publique et l'influence française intéressent. La nomination de M. Taylor, représentant le Nord de la ville, a été faite par M. Hansford, champion de l'"Independent Labor". M. Hansford, du Sud de la ville, n'avait pas d'affaire à faire cette proposition qui aurait dû venir d'un échevin du Nord de la ville. Pourquoi nos échevins se mettent-ils à la remorque de l'"Independent Labor Party"?

Soirée des Canadiens de Naissance

Les Canadiens de Naissance de Saint-Boniface ont donné, le 26 janvier, dans la salle de l'Institut Collégial Provencher, une soirée extrêmement intéressante au profit des pauvres de la paroisse. La séance était présidée par Mgr Jubinville. Une belle foule avait répondu à l'appel des jeunes et cette foule n'a pas regretté d'être venue.

Les acteurs ont offert au public deux comédies: l'une, "Consultations gratuites", était sous la direction de M. Marc Meunier, et la seconde, "Le Baron de Fourchevif", sous celle de M. Bernard Goulet. Les deux comédies ont vivement amusé l'assemblée et les acteurs ont eu droit aux applaudissements qui les ont salués. Dans la première comédie, MM. Prendergast, Meunier, Renaud, furent particulièrement heureux, tandis que MM. Plante, Boulanger et Goulet se faisaient valoir dans la seconde, soutenus par Mlles Georgeline Bélanger et Ida Phaneuf.

Mgr Jubinville, en quelques paroles bien senties, remercia les acteurs et l'organisation et félicita les jeunes gens de venir ainsi en aide aux pauvres.

Les auditeurs eurent le plaisir d'entendre aussi Mlle Alexandrine Savoie chanter "Charité", de Mercier. Elle était accompagnée par Mme V. Smith. M. David Joyal avait souhaité la bienvenue au public avant la séance. La fanfare La Vérendrye avait aussi prêté son concours. Tout contribua à faire de cette fête un véritable succès dont il convient de féliciter les Canadiens de Naissance.

Bénédiction des enfants à Saint-Boniface

Dimanche dernier a eu lieu la cérémonie si pittoresque de la bénédiction des enfants de la paroisse. Malgré la neige, les petits enfants de Saint-Boniface se sont rendus en très grand nombre. Il fallait voir la longue série de petits traineaux, de toutes les formes et de toutes les descriptions, se rendant à la cathédrale; c'était assez pour donner à un orangiste convaincu un choc terrible! L'intérieur de la cathédrale était une ruche ardente où l'on entendait les sons les plus disparates.

La procession de l'Enfant Jésus se fit au milieu de tout ce petit monde qui avait pris place dans les bancs et débordait même dans les allées. Les parents surveillaient, comme ils le pouvaient, les petits qui s'en donnaient à coeur joie. La bénédiction du bon Dieu descendit ensuite sur toutes ces petites têtes.

Les traineaux, portant leur précieuse cargaison, reprirent le chemin des foyers. Les petits frères et les petites soeurs qui pouvaient marcher les précédaient de leurs pas incertains.

Dans ces heures de crise, Saint-Boniface donne l'exemple de la confiance en la Divine Providence qui nourrit les petits oiseaux et ne permettra pas aux petits enfants de manquer de pain.

Société Historique de Saint-Boniface

Dimanche prochain, à 4 h., à l'archevêché, aura lieu l'assemblée annuelle des membres de la Société Historique de Saint-Boniface. Cette réunion est importante et tous les membres sont priés d'être présents.

Décès de M. Frédéric Lagimodière

M. Frédéric Lagimodière est décédé dimanche dernier à Saint-Boniface. Il était âgé de 39 ans. Le défunt avait été soldat durant la grande guerre. M. Lagimodière demeurait chez sa nière, Mme Bousquet. Un grand nombre de parents et d'amis assistaient aux funérailles qui eurent lieu mercredi à la cathédrale. M. l'abbé Brunet chanta le service.

Une entrevue avec le député fédéral de Saint-Boniface

Un petit groupe de citoyens rencontrait ces jours-ci le Dr Howden, député de Saint-Boniface, avant son départ pour la session d'Ottawa. C'étaient: MM. J.-O. Brunet, de la Société Saint-Jean-Baptiste; G. Chavanne, président de la Ligue Civique; U. Lambert, président du Cercle Ouvrier Saint-Joseph; A. Pambrun, de la Commission scolaire; H. d'Eschambault, échevin.

M. J.-O. Brunet présenta la délégation, disant que cet acte n'avait aucun caractère politique ni officiel et que seule la gravité de la situation l'avait guidée dans cette démarche d'une causerie amicale sur les problèmes actuels.

M. G. Chavanne rappela qu'à l'une des assemblées de la Ligue Civique, il avait été proposé de prier notre député d'appuyer la demande de porter l'octroi fédéral de l'assistance à 50 pour cent au lieu de 33. Depuis la situation s'est aggravée au point que la cité s'est vue dans l'obligation de demander une aide de 100 pour cent.

Trois raisons peuvent être données pour cette situation:

1o La population de Saint-Boniface, en particulier celle du Nord, est composée d'une population ouvrière dépendant pour le travail de l'activité de la construction; celle-ci étant nulle, l'ouvrage a manqué et la gêne est venue. Une autre partie travaille pour les compagnies de chemin de fer, C.P.R. et C.N.R., ou est composée de petits employés; là aussi, le chômage a obligé ces citoyens à recourir à l'assistance.

2o Une deuxième raison peut être donnée par le fait que ces familles nécessiteuses ont de nombreux enfants et le temps ne serait-il pas venu où les gouvernements devraient donner une aide spéciale à ces familles, comme cela se fait dans d'autres pays.

3o Une troisième raison viendrait de ce que notre Cité ayant eu le renom de donner de l'assistance, cela a attiré plusieurs familles des campagnes ou d'ailleurs qui, par le fait du peu de temps de séjour requis, ont bénéficié plus ou moins justement de l'assistance.

De l'administration de l'assistance on peut dire que ce problème est venu et a grossi rapidement. De quelques cents dollars mensuels qu'il était il y a deux ans, il a passé aujourd'hui à une dépense mensuelle de $33,000, et l'on n'en prévoit pas la fin.

Inutile de dire que si rien ne vient améliorer cette situation, l'on marche à des difficultés plus grandes et à la banqueroute générale, suivant l'avis de personnes autorisées. Le gouvernement semble l'avoir compris et à la conférence interprovinciale de ces jours derniers, il a donné espérance que des octrois seraient obtenus pour des travaux publics utiles.

Parmi les travaux qui pourraient intéresser le fédéral à Saint-Boniface, on peut mentionner: 1o La démolition des piliers de l'ancien pont Provencher; 2o, la construction d'un mur de rempart sur la rivière Rouge, qui partirait du pont Provencher et irait vers l'hôpital. La rivière mine de plus en plus le terrain de l'avenue Taché et ce travail s'impose. Ce n'est d'ailleurs pas un projet nouveau et depuis les fortes inondations d'il y a près de cinquante ans, ce projet est à l'étude. Ce serait une bonne amélioration pour Saint-Boniface, car on ferait de l'avenue Taché ce que de l'avis de tous elle devrait être, une large et belle voie de communication entre le Nord et le Sud de la cité.

M. U. Lambert présenta les remarques du Cercle Ouvrier Saint-Joseph, association groupant près de 400 membres dans un but de solidarité sociale et de bienfaisance. Le chômage forcé a mis la gêne chez quantité de membres. Il attira l'attention sur le fait que le C.N.R. possède à Winnipeg et Transcona de bons ateliers rivalisant avec ceux de l'Est et que dans l'octroi des contrats, le fédéral devrait voir à ce que justice leur soit rendue et que, autant que possible, ces contrats ne soient pas donnés à des compagnies privées.

M. A. Pambrun, de la Commission scolaire, montre que bien que la question scolaire soit une question provinciale, si le gouvernement fédéral ne vient pas en aide au gouvernement provincial et aux municipalités, les écoles devront fermer ou limiter leur champ d'action, ce qui serait un désastre, car que peut-on espérer de l'avenir du pays si l'éducation n'est pas donnée à la génération présente?

M. H. d'Eschambault fait remarquer que sa présence n'a pas un caractère officiel. Il met au point la sérieuse situation de l'assistance et n'y voit qu'une solution: dans l'aide du fédéral et par l'octroi de travaux au lieu de secours directs, qui ont un caractère démoralisant. Il fait un certain reproche au fédéral qui, depuis des mois, malgré sa promesse, n'a pu trouver une bonne solution pour l'accord des secours aux cités et le retard apporté au paiement des sommes dues, etc.

M. J.-O. Brunet remit à M. le député copie de ces remarques.

M. le Dr Howden se dit heureux de cette rencontre et surtout des remarques faites. Pendant une heure, il discuta les sujets traités et les remèdes à y apporter. Il montra les difficultés du fédéral devant cette crise mondiale et promit que toutes ces remarques verraient jour en temps et lieu sur le parquet de la Chambre.

Le Parlement fédéral est en session. Les citoyens de Saint-Boniface vont suivre avec intérêt ses travaux. Puisse-t-il leur apporter une solution à leurs difficultés!

A.F.A.C.C.

Partie de cartes, whist et bridge

Le lundi 13 février prochain, dans la grande salle de l'Académie Collégiale Saint-Joseph, grande partie de cartes organisée par le Cercle Marie-Rose des A.F.A.C.C. pour les anciennes élèves et leurs amies. Entrée, 25 sous.

On recueillera aussi ce soir-là, la contribution annuelle de celles qui ne sont pas encore en règle.

M. COSSETTE,
Secrétaire.

Soirée récréative des Commissaires d'écoles

La soirée récréative donnée par la Commission scolaire a eu lieu le 22 janvier. Dès 7 h. 30, la salle était comble; l'empressement que le public met à se rendre prouve que l'on s'y amuse. C'est un encouragement pour les commissaires.

La Fanfare La Vérendrye a fait l'ouverture par de brillants morceaux, chaleureusement applaudis. M. Vermander a eu la délicatesse de faire jouer à ses musiciens une marche funèbre, en souvenir de M. C.-C. Bernier, ancien président honoraire de la fanfare.

M. Maire a régalé l'assistance par ses deux déclamations, "Le Télégramme" et "L'Anatomie". Mlle Roy s'est surpassée dans la récitation de son "Voyage en Angleterre".

La voix agréable de Mlle Denise Gingras a beaucoup plu dans ses deux chassons.

"Frou Frou" et ses petites compagnes ont très bien joué. Ces fillettes du grade V nous ont récité ensuite "Les deux Anges gardiens", puis "Le Roi et le Berger".

Mlle Marie-Anne Gauthier a fait plaisir.

Mlle Gingras et Mlle Gauthier, ainsi que les élèves du couvent, étaient accompagnées par Mlle Alice LaFrance, qui met tant de complaisance et d'habileté à rendre service.

"Visa le noir, tua le blanc", composé par les jeunes Louis et François Deniset, a beaucoup amusé. Les jeunes acteurs et actrices étaient au nombre de sept; tous ont très bien rendu leur rôle.

La prochaine soirée aura lieu le 19 février.

Ligue de gouret Inter-A.C.J.C.

Le Cercle La Vérendrye a remporté une belle victoire dimanche dernier sur l'O.J2.C. Peu intéressante durant les deux premières périodes, à cause de la neige et du vent qui paralysaient quelque peu les joueurs, la partie se ranima à la troisième période.

Les Jeunes voulaient pour le moins égaliser le point qui fut compté sur eux durant la deuxième période. Ils y réussirent, mais ne purent empêcher que le La Vérendrye ne comptât encore une fois. La pesanteur et l'expérience de ces derniers leur donnaient la victoire.

Voici les noms des joueurs inscrits dans la Ligue Inter-A.C.J.C.:

La Vérendrye: A. Lambert, P. Dugal, A. Couture, C.-E. Huot, R. Couture, E. Couture, R. Couture, H. Sala, A. Vien, O. Voyer.

O.J2.C.: A. Lévêque, B. Guyot, Morin, J. Blais, B. Blais, A. Bélanger, V. Bélanger, L. Savoie, Rheault, Martel, Croteau, Lavallée, A. Painchaud, R. Ledoux, Daigneault.

Collège: A. Pélissier, A. Larivière, G. Roy, E. Auger, J. Burley, E. Larivière, F. Brunet, R. Gauthier, A. Paul, V. Rodrigue, N. Comeault, G. Poitras, J. Partridge, R. Létienne, L. Létienne.

Juniorat: E. Conrad, A. Ruest, L. Aubin, T. Paradis, E. Lafleur, J. Doll, O. Robidoux, W. Sicotte, A. Massicotte, G. Lebleu, R. Dussault, P. Joyal.

PETITES NOTES

M. Bruneteau et sa famille désirent remercier tous ceux qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie dans leur deuil récent.

A l'OJ²C.

Nous adressons l'invitation suivante à tous les jeunes gens de Saint-Boniface.

Mardi prochain, 7 février, aura lieu l'assemblée mensuelle de l'O.J2.C. Le R. P. Schelpe, S.J., qui ne manque jamais d'intéresser ses auditeurs, donnera une causerie sur le sujet "Le Grand-père le Singe". Outre cette causerie, qui constitue toujours le gros "clou" de la soirée, il y aura représentations cinématographiques des différents départements du Harris Abattoir. Le comité dramatique, récemment formé, nous promet aussi un régal de gaieté.

La Boite aux Questions sera sous la direction du Dr P.-E. Laflèche.

L'on discutera aussi l'organisation d'une sortie récréative (hike) pour la deuxième semaine du mois de février.

Venez vous instruire, vous amuser et prendre part aux discussions des membres.

LE SECRETAIRE.

POUR RIRE

Quelle sorte de cuillère?

Un jeune médecin établi dans une paroisse reculée avait la maladie du calembour. Il remet un jour à une de ses rares patientes une bouteille de remède lui prescrivant de prendre celui-ci, après chaque repas, ce que contient une cuillère qui ne croit pas en Dieu.

La brave femme ne le comprit pas bien — elle n'avait jamais entendu parler de pareille cuillère, — mais, un peu gênée, n'osa pas, devant le jeune médecin, avouer son ignorance.

Retournant chez elle: "Tiens! se dit-elle en passant en face du presbytère de sa paroisse, je vais demander à Monsieur le Curé ce que c'est qu'une cuillère qui ne croit pas en Dieu; lui doit le savoir." Elle entre pose la question à Monsieur le Curé, qui, souriant, lui répond: "Mais ça doit être une cuillère à thé (athée)."

Un ange

— Puisque vous avez des velléités matrimoniales, pourquoi n'épouseriez-vous pas Mlle Marguerite, l'amie de votre soeur? C'est un ange.

— D'accord, mais elle se peint.

— Voyons, mon cher, — la main sur la conscience — avez-vous jamais vu un ange qui ne soit pas peint?

Femmes d'affaires

— Vous dites que c'est une femme d'affaires. De quel genre d'affaires s'occupe-t-elle?

— Elle! des affaires des autres.

Page Féminine

NOTRE LANGUE

Notre langue naquit aux lèvres des Gaulois,
Ses mots sont caressants, ses règles sont sévères;
Et, faite pour chanter les plus nobles exploits,
Elle a puisé son souffle aux refrains des trouvères.

Elle a les sons moelleux du luth éolien,
Le doux babil des vents dans les blés et les seigles,
La clarté de l'azur, l'éclair olympien,
Le soupir du ramier, l'envergure des aigles.

La première elle dit le nom de l'Eternel,
Sous les bois canadiens noyés dans le mystère;
La première elle fit monter dans notre ciel
Les hymnes de l'amour, les cris de la prière.

Un jour, d'âpres marins, vénérés parmi nous,
L'apportèrent du sol des menhirs et des landes;
Et nos mères nous ont bercés sur leurs genoux
Aux vieux refrains dolents des ballades normandes.

Souvent nos ennemis ont voulu nous ravir,
Dans les jours du passé ce céleste héritage,
Et chaque fois vaincus qu'on ne peut asservir,
Nous avons opposé le dédain à l'outrage.

Rayonne donc toujours sous le regard de Dieu
O langue des anciens, combats et civilise,
Et sois toujours pour nous la colonne de feu
Qui guidait les Hébreux vers la terre promise!

CHAPMAN.

AUX FAMILLES CHRETIENNES

Circulaire du R. P. Mateo

(Suite)

Puisque j'ai commencé cette Circulaire par vous demander, à cette heure de tourmente, de tourner vos coeurs et vos regards vers Marie, la Reine de l'Amour et notre suprême espérance, je tiens à la terminer en réclamant de nos chers apôtres, de nos lecteurs et de tous nos amis un geste d'apostolat et un hommage filial en l'honneur et pour la gloire de Marie.

L'occasion des maux actuels me semble en effet d'une opportunité toute providentielle pour intensifier le mouvement déjà si populaire parmi les catholiques en faveur de **la proclamation du dogme de l'Assomption de la Sainte Vierge.**

Ne pourrions-nous pas attiser le saint enthousiasme, et organiser ce mouvement sous forme de supplique ou de plébiscite, demandant au Saint Père de hâter cette heure bénie de gloire pour la Reine du ciel, et de grâce pour sa patrie, cette terre en proie à l'ouragan?

Ne pensez-vous pas que pour combattre l'épouvantable crise anti-chrétienne et la formidable et hideuse renaissance païenne, notre époque trouvera à la fois une leçon extraordinaire de lumière divine et une barrière et une grâce extraordinaires dans la proclamation officielle de ce dogme?

Qu'est-ce, en effet, que le dogme de l'Assomption de Marie, sinon la glorification de la Sainte Vierge? Or la Sainte Vierge, c'est "à la fois" la Virginité la plus pure et la Maternité la plus sainte: Virginité féconde, Maternité virginale.

Or, qui ne voit que le monde actuel souffre précisément de cette double crise: crise de maternité dans le mariage, crise de virginité en dehors du mariage?

Pour les jeunes gens et les jeunes filles, pour beaucoup de petits enfants, hélas! la virginité est devenue, sinon une parfaite inconnue, au moins un objet de risée et le reliquat ridicule d'un christianisme vieilli.

Et pour un grand nombre de personnes mariées, la maternité ou la paternité est devenue... le pire des maux qu'on évite avec le plus grand soin, au prix même des crimes les plus horribles.

Pour opposer un remède nouveau à cette double crise, n'est-il pas vrai que la proclamation du Dogme de l'Assomption semble tout indiquée?

L'Eglise, en glorifiant officiellement et infailliblement en Marie la double gloire de la maternité et de la virginité, réunies dans la seule gloire de la Reine du Ciel et de la terre, ne prononcerait-elle pas, une fois de plus, ce "Sursum corda" dont le monde a tant besoin? Et Marie, de son côté, ne répondrait-elle pas à ce nouvel hommage de ses enfants par une pluie plus abondante de grâces tant pour la jeunesse avant le mariage que pour les époux engagés dans les liens de l'union chrétienne?

Marie est morte par la violence de son amour maternel. Elle a été transportée au Ciel, corps et âme, parce que sa pureté virginale la mettait hors d'atteinte de la corruption du tombeau. Elle a été couronnée Reine universelle en sa double qualité de Vierge-Mère, Mère de Dieu et Mère des hommes.

Et voici une autre pensée bien féconde de doctrine en faveur de l'opportunité de cette belle campagne.

La proclamation du Dogme de l'Assomption de Marie entraînerait implicitement la reconnaissance de la Royauté universelle de Marie.

Or ne pensez-vous pas, chers Apôtres, que cette proclamation éloquente quoique implicite de la Royauté de Marie à cette heure d'apostasie mondiale, serait une éclaircie dans l'ouragan que nous subissons et comme l'annonce et l'aurore d'une ère de renaissance chrétienne, de retour au Sauveur Jésus et donc de triomphe pour le Christ-Roi? c'est-à-dire le Règne de Marie accentuant et confirmant le Règne du Coeur de Jésus!

* * *

Voilà pourquoi j'invite avec empressement toutes nos familles, tous nos groupes de Benjamins et Tharsicius, l'armée de feu de nos Adorateurs Nocturnes, tous les apôtres du Sacré-Coeur, non seulement à adhérer à ce plébiscite par leurs signatures, mais aussi à chercher mille autres adhésions et signatures qu'ils enverront et que j'espère un beau jour pouvoir présenter en votre nom au Saint-Père.

En avant donc, dans cette belle campagne, Apôtres du Règne Social pour la gloire de Marie... Jésus travaillera avec nous pour l'honneur de sa Mère! En avant!

Votre reconnaissant et fidèle
P. MATEO, SS.CC.

L'épouse idéale

— Comment me lasserais-je d'être heureux avec ma femme? disait, l'autre soir, ce mari. Elle est toujours de bonne humeur; toujours son sourire cherche le mien. Et puis, elle me fait faire tout ce que je veux!

On ne saurait mieux expliquer une fidélité maritale durable. Car le mariage est l'école de la diplomatie et de la prudence. Il faut qu'une femme soit pétrie de malice et d'esprit pour y réussir. Les sottes sont bientôt acculées aux larmes permanentes. Or, les larmes versées par l'épouse n'enlaidissent pas le mari. Celles qui savent se montrer contentes, même quand elles ont sujet de récrimination, sont des sages. Et c'est rudement à leur honneur de mener un mari par le bout du nez, sans qu'il sente ni le joug, ni la laisse.

Oui, trois fois sauvées, celles qui ont assez d'adresse et de santé pour sourire quand elles voudraient grincer des dents. Une femme ne peut pas toujours se taire. Une femme n'est jamais à court d'arguments. Il faut toujours jurer qu'on a raison — c'est encore une manière d'avoir de la suite dans les idées, — mais il faut tenir à son opinion, avec le plus désarmant sourire.

La force masculine cède rarement aux menaces. A un mari méfiant et agacé, mieux vaut envoyer, du bout des doigts des baisers, que la moitié du service à vaisselle sur la tête.

Et même quand ils se prennent à trembler, les vrais vaincus ne font pas les maris séduits. Et la compromission n'est pas la paix.

Aussi bien, retenons la confidence du mari content de son sort: "Ma femme me fait faire tout ce que je veux!"

L'épouse idéale est celle qui avertit le compagnon au soir des noces — ou plus tard, s'il en est encore temps:

— Mon ami, j'ai vu ma mère se fatiguer beaucoup à vouloir imposer sa volonté à mon père. Moi, je n'aime ni les mots violents ni la mauvaise humeur. J'ai donc décidé que mon mari commanderait au logis. Je t'ordonne, en conséquence, de me dire immédiatement ce qui peut te faire plaisir!

Et alors, le mari bien obéissant se prend à réfléchir et il a tout de suite la révélation de ses devoirs de chef de famille.

Pour la Chandeleur

Voici encore des réjouissances, et des réjouissances où la gastronomie ne manque pas d'avoir sa part. Il est de tradition qu'en ce jour on se réunisse entre amis pour faire sauter des crêpes. Une légende charmante veut que la jeune fille qui fait sauter six fois de suite, sans la laisser choir, une crêpe dorée dans la poêle, soit assurée de se marier dans l'année. C'est une autre légende qui veut aussi que les jeunes filles qui ont placé le soir sous leur oreiller un petit miroir y voient, la nuit, s'y refléter l'image de leur futur époux. Dans certains pays, l'usage est qu'en plaçant le miroir sous l'oreiller la jeune fille récite ce quatrain d'une archaïque candeur:

Notre-Dame de la Chandeleur
Je couvre mon feu à 10 heures;
Faites-moi voir dans mon dormant
Celui que j'aurai dans mon vivant.

RECETTES

Chou-fleur sauce blanche

Un chou-fleur. Sauce blanche. Faites cuire votre chou-fleur à l'eau bouillante salée. Quand il est cuit, égouttez-le et rangez-le dans un petit saladier, la tête en bas. Retournez-le sur un plat et masquez-le d'une sauce blanche. Vous pouvez également le servir avec une sauce tomate ou une sauce hollandaise.

Tarte à la citrouille

Prenez une tasse de citrouille cuite, la passer au tamis. Ajoutez ¾ tasse de lait bouillant, ½ tasse de sucre blanc, un peu de muscade. Cuisez ce mélange pendant cinq minutes, à ce moment, joignez les jaunes de deux oeufs. Continuez la cuisson sans faire bouillir, puis déposez le mélange dans un fond de tarte que vous aurez préparé. Faites cuire au fourneau après avoir décoré avec les blancs d'oeufs battus en neige.

Le bonheur est une denrée merveilleuse: plus on en donne, plus on en a. — Mme Necker.

Vous ne trouverez votre personnalité que dans la mesure où vous la dépenserez pour les autres.

Le Coin des Enfants

JOYEUSE FETE!

2 février

Flora Gauthier, Transcona, 8 ans.

Dominique Régis, Fannystelle, 7 ans.

3 février

Roméo Richard, Saint-François-Xavier, 10 ans.

Wilfrid Boily, La Broquerie.

4 février

Lucien Mireault, La Broquerie.

5 février

Bernadette de Moissac, Saint-Paul, Alta.

Stella Curtaz, école Saint-Avila, Saint-Norbert, 11 ans.

6 février

Lucienne Précourt, Saint-François-Xavier, 9 ans.

8 février

Alida Boisvert, Transcona, 9 ans.

Alphonse Trudeau, Ile-de-Chênes.

Charlie Destoop, Mariapolis, 12 ans.

Les Camarades du "Coin"
et Mère-Grand.

UN PETIT MOT...

Vos gentilles lettres pleines de détails savoureux m'ont fait plaisir, chers enfants; elles me révèlent votre fine sensibilité, vos délicatesses de coeur et votre vaillance à l'étude.

Tendre bienvenue aux nouveaux dans notre grande famille! Tout ce que vous me dites d'aimable au sujet du "Coin" me touche beaucoup; cela me prouve que mes efforts ne sont pas vains et que mes petits-enfants se plaisent dans notre douce intimité.

Il est bien triste de perdre un grand-père bien-aimé, chère petite Elda, et vous avez toute ma sympathie affectueuse dans ce malheur. Rien ne remplace les gâteries de ces bons vieillards qui comprennent si bien l'âme enfantine, satisfont tous ses désirs, excusent tous ses caprices.

Quelle pénible surprise d'apprendre que notre petite Marie-Louise est encore à l'hôpital, elle nous avait dit retourner chez elle pour le Jour de l'An. Comme je la plains, cette pauvre mignonne! Grâce aux bons soins dont elle est entourée, nul doute que la guérison s'en vient et qu'elle pourra prendre bientôt, avec ses compagnes, sa part de gaieté et de bonheur.

Ce que je pense de votre portrait, petite Thérèse? Qu'il est attirant et aimable comme votre exquise petite personne!

Bonjour, mes chéris! Revenez, je vous attends et d'avance vous promets mon meilleur accueil.

Ne manquez pas de lire le "Coin des Jeunes Naturalistes" dans la Page du Collège, cette semaine.

Elda Avanthay, Agathe Magnan, Clémence Bohémier, Cécilia Champagne, couvent de Sainte-Anne-des-Chênes; Thérèse Buote, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface; Flore Martel, Marie-Anna Labossière, Antonin Labossière, Cécile Lesage, H. Vigier, Rose-Alma Grenier, Georgina Major, Saint-Léon; Marcien Plante, Rose Lavoie, école Seigneurie, Saint-Boniface: Carmel Baril, Marguerite de Cruyenaere, Marita Laflèche, Blandine Chaput, Couvent de Saint-Adolphe.

MERE-GRAND.

Un sermon peu ordinaire

Une bande de brigands ayant arrêté un pauvre curé, lui ordonna de jeter sa bourse.

— Je n'en ai pas.

On le fouille en vain.

— Nous ne te lâcherons pas sans que tu nous donnes quelque chose.

— Je n'ai que mon bréviaire.

— Eh bien! donne-nous un sermon, et, s'il est bon, on te lâchera, sinon...

Le curé ne pouvait refuser.

Mais le sujet était épineux. Comment plaire à un tel auditoire sans écorner la doctrine.

Il se recueillit et commença.

"Mes frères, votre vie est presque l'image de la vie de Notre-Seigneur:

"Comme lui, vous êtes nés dans une étable, et peut-être plus bas...

"Comme lui, vous avez passé votre jeunesse à errer sur la route...

"Comme lui, dans votre âge mûr, vous avez été la terreur des riches.

"Comme lui, vous mourrez sur un gibet, exposé aux quolibets de la foule

"Comme lui, vous descendrez aux enfers.

"Seulement, vous y resterez."

Conte

ENFANT MARTYRE

Orpheline dès son enfance, Mawhéra avait été recueillie par ses grands parents, païens encroutés et quelque peu sorciers.

Je la trouvai un jour en train de garder les chèvres en compagnie d'autres fillettes de son âge.

— Eh bien! lui dis-je, quand viendras-tu au catéchisme apprendre à connaître le bon Dieu?

Elle me regarda de ses grands yeux timides et murmura:

— Oh! Père, je voudrais bien y aller, mais mes grands-parents s'y opposent.

— S'il en est ainsi, mon enfant, je vais de ce pas essayer de faire tomber leur opposition.

Toujours mêmes difficultés, pensai-je en m'éloignant: vieux et vieilles sont ici nos plus sérieux adversaires, aveugles et acharnés défenseurs de satan; mais avec l'aide de la divine Mère nous aurons le dernier mot et l'on finira par arracher cette petite aux griffes du diable.

Le temps d'escalader une colline en égrenant mon chapelet, puis de descendre la pente opposée, et me voilà en face de la position qu'il s'agit d'enlever.

Le grand-père, assis devant sa hutte, fume tranquillement une prise de tabac. Il est tellement absorbé qu'il ne s'aperçoit de ma présence qu'après avoir, du revers de sa main, essuyé deux petites larmes que le cher narcotique arrache de ses yeux chassieux. La grand'maman, occupée à piler le sorgho, fait semblant de ne pas me voir. Tous les deux sont couverts d'amulettes des pieds à la tête.

— Bonjour, grand-père! Salut, grand'mère. Comment allez-vous?

Le vieux se mouche et esquisse un sourire; la vieille reste muette. On parle de la pluie et du beau temps, du sorgho dont la récolte a été bonne, et de plusieurs autres banalités; enfin j'arrive à amener la conversation sur Mawhéra.

— Grand-père, je désirerais voir cette petite se faire instruire comme ses compagnes; elle aussi d'ailleurs voudrait bien venir à la mission.

Sur ces mots, le pilon s'arrête aux mains de la vieille qui dresse l'oreille.

Le vieux fait, pour la forme, les objections ordinaires de tous les païens, objections réfutées mais tenaces quand même. Quelques feuilles de tabac que je lui offre pour appuyer ma requête finissent par l'amener à composition.

Reste à obtenir le consentement de son acariâtre moitié sur laquelle mes feuilles de tabac sont sans influence. Je dois lutter longtemps avant que, de guerre lasse, pas par conviction bien sûr, mais plutôt pour se débarrasser de ma personne, elle articule en bougonnant quelque chose que je regarde comme son "placet".

Voilà comment, le lendemain, je voyais Mawhéra assister à mon catéchisme au milieu de ses compagnes.

Pendant quatre ans, sous le soleil comme sous la pluie, elle arrivait toujours une des premières, malgré les trois quarts d'heure de chemin qui la séparait de la mission, et je ne me suis jamais douté de l'héroïsme de cette pauvre petite dans laquelle on eût dit que se cachait à peine un souffle de vie. Ce martyre je ne le connus que quelques jours après son baptême, où elle reçut le nom de Rose.

J'accompagnais alors les nouveaux baptisés s'en retournant chez eux, lorsqu'on vint à parler de Rose Mawhéra, dont la santé m'inquiétait fortement.

— Oh! dit une des néophytes, en voilà une qui n'a pas volé le baptême!

— Evidemment, ni les autres non plus, je suppose, répondis-je, surpris de l'observation.

— Oui, mais Mawhéra l'a mérité plus que tous les autres. Figure-toi, Père, que chaque fois qu'elle venait au catéchisme, sa grand'maman lui refusait à manger, l'obligeait à coucher dehors et ne lui ménageait pas les coups de bâton. C'est certainement en passant la nuit au froid qu'elle a contracté ce rhume qui lui déchire la poitrine depuis un mois.

Je n'en croyais pas mes oreilles, et je regardai dès lors cet enfant avec le respect que l'on doit aux martyrs. A peu de jours de là, Rose succombait à son mal. Avant de rendre le dernier soupir, elle me dit en me prenant la main: "Au revoir, Père, chez le bon Dieu!"

Ce fut son dernier mot: le céleste jardinier venait de cueillir sa petite Rose pour l'emporter au séjour de l'éternel bonheur.

Un Missionnaire du Soudan.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Saint-François-Xavier, Man.,
le 12 janvier 1933

Chère Mère-Grand,

Que je suis contente de venir vous écrire une petite lettre pour vous dire comment nous avons passé les fêtes. Le soir que nous avons fini les classes, nous avons eu un arbre de Noël rempli de beaux cadeaux. Nous étions tous contents; ce fut une belle soirée.

Maintenant notre école est recommencée. Je suis contente de revenir à la classe. Nous n'étions pas beaucoup pour commencer, cependant il en vient quelques-uns de plus tous les jours. Il en manque encore trois qui sont malades; c'est bien triste pour notre chère Rosaria Lamothe parce qu'elle prend son grade 8 cette année. Une autre élève du grade VII a dû subir une opération; elle sera retardée d'un mois.

Marie-Louise Lamothe est encore à l'hôpital. Elle nous a dit que vous étiez allée la voir, elle fait bien pitié; pour une petite de même, manquer le Jour de l'An, ce n'est pas gai. C'est la plus jeune de la famille, elle était gâtée.

Nous avons passé de très belles vacances, je pensais souvent à vous. Mes deux grandes soeurs sont chez-nous depuis le Jour de l'An et je suis très contente, on a beaucoup de plaisir avec elles, je les aime gros.

Je termine ma lettre en vous disant un gros bonjour.

Votre petite-fille,
Laura TODD.

* * *

Académie Saint-Joseph
Saint-Boniface, le 19 janvier 1933

Chère Mère-Grand,

Je suis une petite fille de sept ans et je suis dans le deuxième grade. J'aime beaucoup ma maîtresse. Je ne suis pas assez grande pour bien composer, mais je pense que je suis assez grande pour vous faire mon portrait. J'ai quatre pieds de hauteur. J'ai toujours les joues rouges et j'ai le teint blanc. J'ai des yeux bleus et des cheveux blonds. Je suis assez grasse. Voilà mon portrait. Comment me trouvez-vous?

Au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille,
Thérèse BUOTE.

* * *

Sainte-Anne-des-Chênes,
le 16 janvier 1933

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je n'ai pas causé avec vous, n'est-ce pas?

Comment êtes-vous? Ici il y a beaucoup d'enfants qui ont la grippe, d'autres ont un gros rhume, et même de grandes personnes sont malades.

Je suis encore arrivée deuxième dans mon grade au mois de décembre, mais pour janvier je vais m'efforcer d'arriver première.

Nous avons trois glissoires toujours bien arrosées, nous avons beaucoup de plaisir. Notre bon Père Curé a fait faire des traîneaux et Soeur Supérieure, qui est si dévouée pour nous, en a aussi achetés. Nos bons commissaires ont fourni leur part. Malgré cela, il n'y a pas assez de traîneaux pour tous, car nous sommes dans les deux cents, alors nous glissons parfois debout... Ce serait plus juste de dire sur nos manteaux!

Nous avons aussi une très belle patinoire que les élèves apprécient beaucoup, surtout les garçons. Comme je n'ai pas de patins, je patine seulement quand mes compagnes m'en prêtent, ce qui arrive assez souvent tout de même.

Une petite-fille qui ne vous oubliera jamais,

Cécilia CHAMPAGNE.
Grade VII.

* * *

Saint-Léon, Man., le 19 janvier 1933

Chère Mère-Grand,

Comme il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit! Je me décide enfin aujourd'hui. Il fait très froid, je ne sais si c'est ainsi en ville, mais à la campagne, c'est glacial. Les petits oiseaux voltigent tout autour des bâtiments pour se trouver un abri et ramasser quelques grains.

Je ne sais si Madame la Grippe a été vous visiter, mais par ici elle nous a presque tous atteints.

J'ai passé de bien bonnes vacances de Noël. Nous avons été voir l'Enfant-Jésus dans la crèche et nous avons prié pour vous. Je suis aussi allée patiner avec mes petits frères et nous sommes revenus les joues bien fardées par le froid.

Avant de partir de l'école pour la Noël, notre maîtresse nous a donné nos bulletins, mais avec la défense de les ouvrir nous-mêmes; je suis passée pas trop mal...

On a dit ces jours-ci que nous étions intéressants; c'est flatteur, n'est-ce pas? Et ça vous fait plaisir de savoir que vos petits-enfants sont gentils?

Je termine en vous embrassant tendrement.

Votre petite-fille qui prie pour vous,
Rose-Alma GRENIER.

Un instrument de précision

Ce petit garçon a quatre ans.

Il est occupé, depuis un long moment, à découper un morceau de carton.

— Que fais-tu? lui demande sa mère.

— Un baromètre.

— Un baromètre? Mais comment t'en serviras-tu?

— Eh bien! je le mets sur le bord de la fenêtre.

— Et puis?

— Et puis je viens regarder... S'il est mouillé, c'est qu'il pleut; s'il est sec, c'est qu'il fait beau.

Leçon de propreté

Dans une classe de tout petits, M. l'Inspecteur... inspecte les mains et les trouve presque toutes sales. Cependant il constate que celles de Jean font exception:

— Veux-tu, lui dit-il, indiquer à tes camarades comment tu t'y prends pour avoir les doigts propres?

— Ms'ieu, répond Jean très fier, j'les suce.

— Qu'est-ce la lune, Josette?

— La lune, c'est le soleil de la nuit.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-NORBERT

Je ne croyais pas avoir sitôt le plaisir de vous revenir... La touchante cérémonie de la bénédiction des enfants, fête toujours ancienne et toujours nouvelle qui eut lieu en notre église de Saint-Norbert, sera aujourd'hui le sujet de mon humble article.

En dépit de la température maussade et de la fine poudrerie, les parents répondirent nombreux, avec leurs petits enfants, à la chaleureuse invitation de notre bon M. l'abbé Chamberland.

Toutes les petites filles des grades I à VI, voilées de blanc, occupèrent la gauche de la nef; tandis que les petits garçons des mêmes grades prirent place à droite.

Dans le sanctuaire tout illuminé, l'Enfant-Jésus avait été déposé sur une espèce de palanquin recouvert de blanc, et orné de gracieuses roses. De ce mignon berceau, le Divin Enfant souriait aimablement tendant ses petits bras vers l'assemblée, comme pour répandre sur elle ses grâces de prédilection.

A l'heure des vêpres, la procession se mit en marche, croix en tête. Les petites filles précédaient l'Enfant-Jésus qui était porté par MM. J. Leclaire, P. et R. Lord, et R. Dufort. Les heureux porteurs rivalisaient de solennelle gravité avec leurs petites compagnes, Mlles A. Camiré, D. Champagne, L. Boulanger et R. Patenaude qui les accompagnaient tenant les rubans. Puis les petits garçons suivaient, ainsi que les enfants de choeur et l'officiant. Durant le parcours ont chanta le délicieux cantique "Ton nom béni, Jésus, c'est ma prière."

Au retour, M. l'abbé Chamberland adressa aux enfants une onctueuse exhortation, leur démontrant quel Ami puissant, fidèle, aimant et dévoué ils ont en Jésus, leur seul vrai ami.

C'est avec la naive foi de l'enfance, si édifiante pour nous, leurs aines, que tous ces chers petits s'avancèrent vers la balustrade pour baiser les pieds de leur divin petit Roi.

Au nom de l'Enfant-Jésus, l'officiant bénit toute l'assistance, puis la fête se termina par un salut solennel et la bénédiction du T. S. Sacrement.

Nous conserverons longtemps le consolant et réconfortant souvenir de cette belle cérémonie religieuse.

GLANEUSE.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Baptême

A M. et Mme Féodore Tougas, une petite fille, Marie-Antoinette-Yvonne. Parrain et marraine: M. et Mme Omer Tougas.

Réunion de l'Association d'Education

Le succès de l'assemblée générale de l'Association d'Education du mois dernier nous avait donné l'avant-goût d'une nouvelle réunion.

Dimanche dernier, nos désirs étaient satisfaits. Voici le programme exécuté:

Morceau de piano, par Mlle Alice Bernier.

Allocution de M. Féodore Tougas, président du Cercle.

Lecture par M. E. Desorcy, secrétaire des minutes de l'assemblée générale du mois de décembre et de l'assemblée du comité, le 27 décembre.

Chanson, "Mon pays", par Mme E. Desorcy.

"O Canada, mon pays, mes amours", exécuté par des élèves du couvent, avec accompagnement de violons et de mandoline.

Quatuor de musiciens: violon, MM. Edm. Smith et W. Rivard; harpe, M. Jos. Dufresne; piano, M. F. Blanchette.

La pièce de résistance: Rapports intimes qui doivent exister entre l'école et la famille, pour arriver à donner aux enfants l'éducation et l'instruction suffisantes pour être des citoyens méritants. C'est M. Norman Finnigan, instituteur, qui nous développa ce sujet pendant environ 25 minutes. Le conférencier fut présenté par M. Lionel Boucher, et remercié par M. E. Désorcy.

Notre même quatuor reparait sur la scène avec le même succès.

Chant, "Les cloches du hameau", exécuté par Mlles A. Tougas et M. Boucher, avec accompagnement de violon et guitare.

Chanson, "C'est là la vie que l'on vit", par M. H. Smith.

Musique, "Au clair de la lune", avec cornet, trombone et piano.

Chant, "Les Montagnards", par les Acéjistes; solo par M. C. Bohémier.

Remerciements par le Rév. Père Curé.

"O Canada", avec accompagnement de cornet, trombone et piano.

Malgré la température neigeuse et la grippe, qui a même occasionné quelques changements dans le programme, il y eut un auditoire nombreux.

Nos félicitations au comité qui met toute son âme pour rendre ces réunions amusantes et instructives.

Au milieu de nous

M. le juge Roy est venu par ici ces jours derniers pour affaire de cour.

* * *

M. E.-T. de Coninck a été nommé par la commission des taxes pour vendre les licences d'automobile pour Sainte-Anne et les districts environnants.

LETELLIER

Réunion publique de l'Association d'Education

Pour répondre aux désirs de l'exécutif et pour affirmer la vitalité de notre Cercle paroissial de l'Association d'Education, une réunion publique eut lieu à la salle municipale et obtint un bon succès.

M. le Curé, M. l'abbé A. Couture, de Saint-Jean-Baptiste, M. N. Breton, préfet, étaient présents.

En l'absence du président, M. le Dr J.-B. Cloutier, retenu par ses devoirs professionnels, M. Léon Bruyère, secrétaire-trésorier, présida l'assemblée. Il expliqua brièvement le but de la réunion: réunir nos compatriotes pour exciter notre fierté nationale, et pour encourager la conservation de notre langue.

L'on débuta par une partie de cartes, à laquelle joueurs de "whist" et de "bridge" apportèrent beaucoup d'entrain.

Le programme musical s'ouvrit par un duo de piano exécuté par Mmes J.-B. Cloutier et Albert Breton.

Pour démontrer qu'il est facile et profitable d'enseigner à nos enfants, dès le bas âge, nos refrains nationaux, afin qu'ils les connaissent et les conservent, Madeleine Cloutier et Dollard Bruyère exécutèrent avec grâce: "D'où viens-tu, Bergère?"

Malgré l'absence forcée de notre conférencier, nous n'étions pas pris au dépourvu. M. le Curé accepta de nous adresser la parole. Il sut intéresser l'auditoire par l'évocation de ses voyages en Europe, où il constata que partout le français est à l'honneur et se parle d'une façon générale comme langue de liaison entre les différentes nationalités, surtout parmi la haute classe qui se pique de le parler correctement. Si les autres aiment notre langue et tiennent à la parler, nous devons, à plus forte raison, en faire usage et nous efforcer de lui conserver sa pureté. Ne craignons pas de la parler dans toutes les occasions et, pour être pratiques, nous devrions parler et écrire en français à toutes les maisons d'affaires et insister pour que l'on nous réponde de même. Si ce principe était mis en pratique d'une façon générale, nous aiderions nos compatriotes à obtenir des emplois dans les bureaux des compagnies anglaises que l'intérêt forcerait à acquiescer à nos demandes.

Deux pots-pourris de chants canadiens réunissant presque tous nos refrains les plus populaires furent chantés; l'assistance entière se joignit aux solistes pour chanter avec entrain "Vive la Canadienne".

Mlle Marcelle Jutras chanta "Elégie" de Massenet. Mme Albert Breton accompagnait au piano.

Les gagnants des prix furent: bridge, Mlle Antoinette Désautels et M. Georges Bouchard; whist, Mme Didier Parent et M. Fred Jubinville.

Un goûter termina cette réunion de famille. Le président félicita tous ceux présents, surtout les jeunes qui ne craignirent pas de venir entendre une causerie sérieuse, mais profitable, et ce fut aux applaudissements de l'assistance qu'il annonça que d'autres réunions semblables auront lieu au cours de l'hiver.

* * *

A l'occasion de son mariage avec Mlle Rose-Hélène Dionne, de Saint-Joseph, M. Ludovic Arcand fut l'objet d'une fête intime de la part de ses amis qui voulaient le féliciter et lui exprimer leurs souhaits de bonheur et de prospérité.

Au nom de tous, M. Léon Bruyère lui exprima les sentiments qui nous animent à son égard, et M. Joseph Dupuis lui présenta une bourse. Ses frères Chevaliers de Colomb de Letellier lui avaient déjà offert un joli cadeau. La soirée fut agrémentée de chants.

Nos félicitations et nos voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Gouret

Le samedi 21 janvier avait lieu une rencontre importante entre Emerson et Letellier, cette partie devant décider laquelle des deux équipes participerait dans les finales.

La joute fut rude au début; il y avait une procession ininterrompue au banc de pénitence; jusqu'à notre gardien qui mérita un repos forcé. Letellier compta le premier point, mais Emerson égalisa bientôt, lorsque la rondelle bondit dans le filet de Breton. Les joueurs s'apaisèrent dans la seconde période et le jeu fut brillant de part et d'autre. David Parent réussit un de ses dangereux lancers qui aveugla Wightman. Par un jeu défensif nos hommes conservèrent cet avantage d'un point jusqu'à la dernière minute, lorsqu'une malheureuse manoeuvre permit aux avants adversaires de passer, et déjouant les défenses, de compter un point lorsqu'il ne restait que 45 secondes à jouer. Dans la période supplémentaire, Emerson compta bientôt et réussit à conserver son avantage, au désappointement de tous.

* * *

Le mardi 24, Emerson revint nous visiter pour tâcher d'enlever le trophée Molloy, mais ils furent inférieurs à la tâche. Nos joueurs étaient bien décidés à ne pas commettre d'imprudence cette fois, et dès la première période ils comptèrent deux points; ils furent agressifs jusqu'à la fin et n'eurent pas de difficultés à vaincre par 4 à 2.

* * *

Le dimanche 22, Saint-Jean-Baptiste et Letellier jouaient une partie de ligue scolaire avec le résultat de 4 à 2 pour Letellier. L'équipe du Frère Boiteau démontra un bon jeu d'ensemble, mais ne réussit pas à arrêter nos équipiers agressifs. Ayotte compta trois points et Dionne l'autre.

* * *

Le samedi 21, nos poids-plumes recevaient la visite de leurs petits amis de Sainte-Agathe; ils se livrèrent un combat amical sur la glace qui se termina 3 à 3. M. l'abbé Dubuc, le Dr Roy et M. Donat Joyal les accompagnaient et participèrent à un goûter qui leur fut offert pour les reconforter pour le retour. Revenez encore!

BRUXELLES

Mlles M. Talbot et A. De Steur, de Winnipeg, étaient parmi nous la semaine dernière. Dimanche soir, veille de leur départ, Mme A. Chevalier organisa une petite soirée. Malgré son court séjour à Bruxelles, Mlle Talbot s'était déjà fait plusieurs amis qui espèrent la revoir bientôt.

* * *

M. J. Verniest est revenu d'un voyage de deux mois en Belgique.

* * *

M. F. Godard est en promenade chez ses parents à Saint-Boniface.

* * *

M. A. Gaucher est de retour d'une promenade à Mariapolis.

* * *

Notre club de gouret s'exerce tous les jours; nous avons tous hâte qu'il commence les parties de ligue. Nous lui souhaitons le même succès que l'année dernière.

SAINT-EUSTACHE

Décès

La mort, terrible faucheuse, vient de frapper une de nos respectables familles dans la personne de Mme John Albert. Mme Albert, malade depuis quelques mois, s'est éteinte bien doucement dans les bras de son mari et entourée de presque tous ses enfants.

Dans la personne de Mme Albert, la paroisse perd une femme zélée pour toutes nos oeuvres paroissiales, et la Société des Dames de Sainte-Anne perd une sociétaire exemplaire. R.I.P.

Sport

Sur notre belle patinoire, nos jeunes s'en donnent à coeur joie, et pour remercier la direction du Cercle, ils jouent du gouret comme de vrais professionnels.

Le dimanche 15, ils battaient un club de Poplar Point, par 5 à 3. L'étoile de la partie fut sans contredit l'ami Noël Lachance, qui enregistra trois des points de notre équipe.

Le 22, autre joute, mais cette fois à Poplar Point, où nous dûmes subir une défaite, car deux de nos joueurs ne purent s'y rendre, et malgré le jeu endiablé de Léon Beaudin, nos substituts ne purent remplacer nos joueurs manquants. Résultat final, 5 à 3 en faveur de Poplar Point. Nos trois points furent enregistrés par l'ami Léon, après des courses de toute beauté, ayant eu à déjouer à lui seul toute l'équipe ennemie.

Nous espérons avoir d'autres victoires à annoncer dans une couple de semaines.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Soixantième anniversaire de mariage

M. et Mme Hébert, gendre et fille des jubilaires, aidés de plusieurs parents, avaient décidé de fêter en grande pompe le grand jour mémorable du soixantième anniversaire de mariage de M. et Mme Romuald Marion, et les préparatifs faisaient prévoir un plein succès. Le 10 janvier, à 9 h. du matin, les heureux jubilaires, suivis de plusieurs de leurs enfants et parents, se sont rendus à l'église, où une grand'messe a été chantée à leur intention. Pendant la messe, un cantique composé spécialement pour la circonstance a été chanté par M. R. Pinvidic.

Accompagnés des parents, les jubilaires se sont rendus à la demeure de M. et Mme Hébert, et un vrai banquet était servi dans leur salle artistiquement décorée. Le soir, au souper, M. le Curé a bien voulu rehausser la cérémonie par son assistance. Les nombreux convives n'ont pas manqué de faire honneur à la table des mieux garnies.

Au milieu du repas, la petite-fille de M. Hébert a lu une adresse très appropriée et avec un ton remarquable. Le jubilaire, M. Marion, a répondu avec un coeur bien sincère et même un peu ému.

Après le banquet, M. le Curé a souhaité toutes sortes de bonnes et belles choses aux jubilaires, ainsi que plusieurs années encore de bonheur. Les chansons ont alors commencé avec entrain. Plus tard, M. Marion luimême a ouvert le bal en montrant avec quelle souplesse il pouvait encore danser le quadrille, malgré ses 83 ans. Sa chère épouse, qui a 78 ans, a su par une vie exemplaire de douceur et de droiture se faire aimer de tous sans exception.

M. et Mme Hébert étaient à la tête de cette organisation et méritent un gros merci pour un si beau succès.

Les jubilaires ont reçu de nombreux cadeaux, entre autres $60, dont 50 en billets d'une piastre et deux $5 en or.

La température inclémente avait malheureusement empêché plusieurs parents du loin de venir.

Nous souhaitons à M. et Mme Romuald Marion de nombreuses autres années de bonheur.

LAURIER

Les fêtes sont terminées, et, comme d'habitude, ont conservé leur éclat. Fidèles aux traditions, elles ont éloigné de nous les soucis du temps présent pour revivre un peu les bons vieux jours de jadis. Cela fait tant de bien et remet du baume dans le coeur.

* * *

Dans la plupart de nos maisons est accroché au mur le calendrier de la Liberté. Ces portraits de nos prêtres manitobains prouvent le succès progressif de l'église dans notre province et encouragent les vocations naissantes. Il nous faut des prêtres, la semence lève et il faudra bien des ouvriers pour la moisson. Merci à notre journal et qu'il se répande de plus en plus dans nos familles!

* * *

Ces jours-ci, le Cercle Notre-Dame-des-Victoires donnait pour la première fois une séance publique. Nos acéjistes avaient invité tout le monde, et malgré le froid, plusieurs répondirent gracieusement à leur appel. Le programme était complet, mais le camarade Antoine, retenu chez lui par la grippe, ne put donner sa conférence contradictoire. Le camarade Léon Bouillé nous entretint sur son voyage en Europe, et comme toujours, tout en nous intéressant, il sut nous divertir. On entreprit aussi le vaste sujet: le français dans l'éducation, chez soi, à l'école et à l'extérieur. Nos vieilles chansons canadiennes donnèrent de la voix à tous et nos coeurs vibraient à l'unisson. On a l'âme nationale à Laurier. Enfin le président Henri Decremiens, en quelques mots, remercia nos visiteurs et les invita à revenir sous peu.

* * *

Il y eut réunion des Chevaliers de Colomb au presbytère. La soirée fut bien courte, car avec ce fameux bridge, les heures filent rapidement.

* * *

Mme Pat Trottier, en l'honneur de Mlle Jeanne Havens, donna mercredi dernier une partie de bridge. Plusieurs dames et demoiselles étaient présentes. Un excellent goûter ranima les forces de nos "bridgeuses".

* * *

Quelques malades dans la paroisse, entre autres Mlle Aurore Degroches, Mlle Adéline Fradette à l'hôpital St-Boniface, un des enfants de M. Emile Dheilly et Arsène Therrien. Nous en profitons pour féliciter Mlle Georgina Berthelette de nous être revenue de l'hôpital parfaitement rétablie.

* * *

Statistique de fin d'année 1932: 107 familles; 18 baptêmes; 2 mariages; 5 sépultures; 3,342 confessions; 13,321 communions.

SASKATCHEWAN

PRINCE ALBERT, SASK.

Mort de Mme de Lorimier

Le 23 janvier est décédée Mme de Lorimier, mère de M. Jules Casgrain, de Mme Gustave Carrier et de Mlle Corinne Carrier, de cette ville.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale en présence de nombreux parents et amis. S. E. Mgr Prud'homme donna l'absoute.

Mme J.-R.-C. de Lorimier (Amélia Michaud) qui s'est éteinte doucement à la demeure de son fils Jules, était la fille de feu le Dr T. Michaud, de Kamouraska. Elle est la dernière survivante de sa famille. Sa dernière soeur, Mme Chapais, mourut il y a deux ans à Québec.

Elle est née en 1851. Elle étudia et gradua au couvent des Ursulines de Québec. En 1875 elle épousa le notaire J.-E. Casgrain, seigneur de l'Islet. De ce mariage naquirent neuf enfants, dont six lui survivent: Mlle Anais, professeur de musique à Québec; Léonce, de Winnipeg; Juliette (Mme Carrier); Jules de Prince-Albert; Blanche (Mme Baril), de Shawinigan Falls, et Corinne, de Prince-Albert.

Mme de Lorimier était la tante du premier ministre Alexandre Taschereau, et proche parente des Chapais, Têtu, Taché et Taschereau.

En 1902 elle épousa en secondes noces le Dr J.-R.-C. de Lorimier, qui pratiquait à Saint-Pierre-Jolys, Manitoba. Après sa mort, en 1913, elle vint à Prince-Albert vivre chez son fils Jules.

Mme Casgrain avait été une des têtes dirigeantes de la société canadienne-française à Québec. Sa vie ne fut que dévouement, bonté et charité. Elle dépensa sa fortune pour l'Eglise, les pauvres et les orphelins. Ceux qui l'ont connue n'oublieront jamais sa distinction et son affabilité.

Pendant son séjour à Prince-Albert sa vie a été partagée entre l'église et ses enfants: elle se trouvait parfaitement heureuse.

Nous offrons nos plus sincères condoléances à la famille éprouvée.

Morts, décédés, défunts, trépassés

Quand nous parlons de ceux qui nous ont quittés pour l'autre vie, nous employons pour les désigner les mots: "morts, décédés, défunts, trépassés", lesquels paraissent et sont synonymes. Mais, s'ils désignent un seul et même objet, ils le désignent avec des nuances que nous trouvons très bien marquées dans la "Semaine religieuse" de Quimper:

"Le mot "mort" signifie précisément la cessation de la vie. Il ne présente à l'esprit aucune autre idée. Aussi se dit-il des animaux, tandis que les autres ne se disent qu'à l'égard de l'homme.

"Le "décès", c'est, par suite de la cessation de la vie, le retranchement de la vie humaine. Il vient du latin "cedere", quitter sa place, la céder à un autre. C'est un terme de jurisprudence, il appartient surtout à l'administration civile. S'il n'a plus la brutalité du mot "mort", il n'éveille cependant dans l'esprit aucune idée religieuse.

"Avec le mot "défunt" apparait l'idée morale. Le défunt est celui qui a achevé de remplir sa fonction en ce monde. Ce terme vient du latin "fungo", "functus", s'acquitter d'une charge. Dire de quelqu'un qu'il est défunt, c'est dire qu'il s'est acquitté, plus ou moins bien, de la charge de la vie et des devoirs qu'elle impose.

"Le mot "trépas" est le mot chrétien. Il exprime l'idée du passage d'une vie à une autre. Trépasser, c'est passer outre, passer au delà des limites de ce monde, pour entrer dans le monde des esprits et de l'éternité. Ce mot que les païens ne connaissent pas, que la foi a mis sur les lèvres de nos pères, voile l'image de la mort et imprime à l'âme de celui qui le prononce et de ceux qui l'entendent une sorte de "Sursum corda", qui transporte la pensée vers la vie future, fait entrevoir ses récompenses et ses châtiments éternels, et, par suite, au coeur, la prière, la résolution au devoir et l'espérance. Pourquoi faut-il que ces expressions si chrétiennes et si belles: "trépas, trépassement, trépassé", se rencontrent aujourd'hui si rarement sur les lèvres, même des fidèles?

"Résumons: à s'en tenir au sens même de l'expression, le "mort" n'est plus, il est cendre et poussière. Le "décédé" non seulement n'est plus, mais sa place est prise, et c'est à peine si son souvenir demeure. Le "défunt" a vécu, il a rempli sa fonction. Le "trépassé" vit encore d'une vie nouvelle et éternelle, celle que ses mérites lui ont obtenue. Il est devenu bien rare d'entendre prononcer les mots "défunt" et "trépassé". Dans le langage usuel, il n'est plus question que de "mort". C'est encore un signe du matérialisme qui s'introduit en tout."

Le trou de la serrure

Un ivrogne heurte sa porte. Sa femme apparait à la fenêtre du premier étage:

— Tu ne trouves pas la clef? Je vais t'en jeter une.

Le mari. — Jette-moi plutôt le trou de la serrure. C'est lui que je ne trouve pas...

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	$3.9785
Franc français	0.0458
Belga belge	0.1629
Franc suisse	0.2268
Lire italienne	0.0599
Couronne suédoise	0.2157
Couronne norvégienne	0.2038
Couronne danoise	0.1830
Mark allemand	0.2786
Couronne hollandaise	0.4712

LE MARCHE

31 JANVIER 1933

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.25—$3.75
Moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.25
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$3.25—$4.00
Moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.00—$3.75
Moyennes	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.75—$2.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Moyens	$3.00—$3.50
Vaches—	
Bonnes	$2.25—$2.50
Moyennes	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Pour conserve	$ .75—$1.25
Taureaux—	
Bons	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$2.25
Ordinaires	$1.00—$1.25
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.50—$6.00
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.00
Porcs—	
Bacon	$2.75
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$2.25
Très pesants	$2.25
Légers et maigres	$2.00—$2.50
Truies No 1	$2.25
Truies No 2	$2.25—$2.25
Inférieurs	$1.00—$1.50
Verrats	$1.00—$1.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.00
Moutons—	
Bons, pesants	$1.50—$1.50
Bons, poids moyen	$1.75—$2.00
Ordinaires	$ .50—$1.00
PRODUITS	
Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .19
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .15—$ .17
Premiers	$ .13—$ .15
Seconds	$ .10—$ .11
Pommes de terre—	
Par 100 livres, en gros	$ .75
Au détail	$ .90
Oignons—	
Par 100 livres	$1.00
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$1.95
2 sacs de 49 livres	$2.02½
4 sacs de 24 livres	$2.17½
Alimentation—	
Son. La tonne	$13.00
Moulée. La tonne	$14.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.35
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$13.00
Mil. No 2	$12.00

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 30 janvier 1933

GRAINS	Mardi 24 jan.	Merc. 25 jan.	Jeudi 26 jan.	Vend. 27 jan.	Samedi 28 jan.	Lundi 30 jan.
Blé No 1 Nord	.44¼	.44⅜	.44⅜	.44⅜	.44⅜	.44⅝
2 Nord	.42¼	.42⅜	.42⅜	.42⅜	.42⅜	.42⅝
3 Nord	.40¼	.40⅜	.40⅜	.40⅜	.40⅜	.40⅝
Avoine 2 CW	.22⅞	.22¾	.22⅞	.23	.23	.22⅞
3 CW	.22⅜	.22¼	.22⅜	.22½	.22½	.22⅜
Orge 3 CW	.28	.28⅜	.28½	.28¼	.27⅞	.27⅞
4 CW	.25⅝	.26⅛	.25⅝	.25⅞	.25⅝	.25⅝
Lin 1 NW	.77¼	.77¾	.77	.78¼	.77¼	.77¾
2 CW	.73¼	.73¾	.73	.74¼	.73¼	.73¾
Seigle 2 CW	.30⅝	.31¾	.31	.31⅝	.31¼	.31⅝
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.44¼	.44⅜	.44⅜	.44⅜	.44⅜	.44⅝
Avoine 2 CW	.23⅞	.23¾	.23⅞	.23⅞	.23⅞	.23⅞
Orge 3 CW	.28½	.28⅞	.28⅞	.28⅜	.28⅛	.28⅛
Lin 1 NW	.77¼	.77¾	.77	.78¼	.77¼	.77¾
Seigle 2 CW	.30⅝	.32	.31½	.31⅝	.31⅛	.31⅞
Options						
Blé Mai	.46⅜	.47	.46½	.46½	.46⅞	.46⅝
Juillet	.47¼	.47⅜	.47¼	.47¼	.47¼	.47½
Oct	.48¼	.48⅞	.48⅝	.48⅝	.48⅝	.48½
Avoine Mai	.24⅜	.24¼	.24½	.24½	.24¼	.24⅛
Juillet	.23½	.23⅝	.23½	.23⅜	.23⅜	.23⅛
Oct	.22¾	.22⅞	.22⅞	.22⅞	.22¾	.22⅝
Orge Mai	.30½	.30⅝	.30⅝	.30⅜	.30⅜	.30½
Juillet	.29⅜	.30⅛	.29⅜	.29⅜	.29⅛	.29¾
Oct	.28¾	.29¼	.29	.28⅞	.28⅝	.28⅞
Lin Mai	.79¼	.80	.79¼	.80½	.79½	.80⅛
Juillet	.79⅜	.80⅛	.79¼	.80¼	.79¼	.80
Oct	.79⅜	.80⅜	.79⅜	.80	.79⅛	.80
Seigle Mai	.32⅜	.34¼	.33⅜	.33⅜	.33⅛	.33⅞
Juillet	.33⅝	.34⅝	.33⅞	.34¼	.34	.34¼

Feuilleton de la "Liberté"—No 17

Chez les Sauvages de la Colombie Britannique

Souvenirs d'un Missionnaire

Par le Père A.-G. MORICE, O.M.I.

(Suite)

Entre temps, nous essayons de faire de la fumée sur une butte des alentours, signal convenu entre le maître de céans et une bande de Sékanais qui, dit-il, brûle du désir de me voir. Mais une pluie torrentielle empêche notre feu d'avoir l'effet voulu.

Le fleuve, plus de deux fois large comme la Seine à Paris, monte d'un pied et demi. Tout le monde ne sait peut-être pas que c'est le même cours d'eau que le Mackenzie, la rivière à la Paix et la rivière des Esclaves.

8 août. — Nos sauvages reviennent sans avoir vu personne. Comme nous ne pouvons rester à rien faire, il est décidé que nous n'attendrons plus qu'un jour.

9 août. — Fais cinq baptêmes d'enfants.

10 août. — Comme nous nous disposons à partir ce matin, l'écho nous apporte plusieurs coups de fusil tirés de l'autre côté de la rivière. Ce sont cinq chasseurs sékanais qui arrivent superbement accoutrés de magnifiques sacs à tabac, de sacs à poudre avec larges baudriers et de splendides fourreaux à coutelas, le tout brodé en verroterie de diverses couleurs, et, détail caractéristique, porté sur de sordides haillons. Les ornements de leur couvre-chef et du fourreau de leur fusil, également en rassade coloriée, feraient envie à plus d'un Porteur.

Après la salutation habituelle et quelques paroles de regret, nous nous confions au canot que nous a obligeamment prêté Billy Fox, le métis chargé du fort. Le chef des Sékanais, qui ne se lasse point de célébrer l'intrépidité du nouveau "priant" qui a vaincu la montagne, est resté avec Thomas, et se prépare à retourner au lac d'Ours.

Quant à nous, prêtre et deux Porteurs, nous nous gaudissons de n'avoir plus à faire manœuvrer nos jambes.

La Finlay est une magnifique rivière, ou, comme on dirait en France, un fleuve majestueux, roulant des flots jaunâtres sur un lit de sable très fin. Elle a une moyenne de quinze pieds de profondeur, sur au moins deux cents mètres de largeur.

Après midi, nous laissons à notre gauche une espèce d'échafaudage, dans lequel mes rameurs voient la tombe d'un enfant sékanais.

— Des canots! des canots! Telle est l'exclamation que poussent à la fois Duncan et Hobek, en contournant une pointe formée par un coude de la rivière. C'est, en effet, une bande de Sékanais du lac La Truite, par où nous devons passer, qui est campée un peu en aval.

Nous abordons, cela va sans dire, et, comme la troupe est assez nombreuse, il n'est que naturel de passer la nuit avec eux, d'autant plus qu'il est six heures du soir et que nous sommes au samedi.

Après les salutations d'usage, les femmes s'empressent de nous préparer notre campement, tandis que des jeunes gens vont nous chercher le bois de chauffage nécessaire pour le lendemain. Puis ces bons sauvages m'apportent, qui une langue de caribou, qui un museau d'orignal (les morceaux les plus estimés de ces animaux); les uns des fruits sauvages, d'autres une paire de mocassins. Braves Sékanais, qui manifestez ainsi votre amour pour le prêtre, que le bon Dieu vous le rende au centuple!

Dimanche 11 août. — Après la prière en commun et les chants propres aux dimanches, j'ai adressé une petite allocution aux sauvages réunis en face de ma tente; puis ai fait quatre ou cinq baptêmes d'enfants et entendu autant de confessions.

12 août. — Nous ne mourrons pas de faim d'ici à quelque temps, car les bons Sékanais que nous avons quittés ce matin nous ont chargés de viande de caribou, d'ours et d'orignal, en retour de quelques bagatelles.

La Finlay est traîtresse, nous a-t-on assuré. Aussi prenons-nous nos précautions.

Le soleil est encore loin du milieu de sa course lorsque nous entrons dans son principal affluent, la rivière aux Panais, juste au pied d'un contrefort des montagnes Rocheuses, dont les flancs sont saupoudrés de la neige tombée la nuit dernière. Désormais nous remonterons son courant, nous dirigeant vers le sud-ouest, c'est-à-dire du côté du lac Stuart.

13 août. — Vers dix heures et demie, mes compagnons se mettent à humer l'air, comme dans l'expectative d'un événement joyeux. Leur flair de limier a deviné de la fumée lointaine. C'est une autre bande de Sékanais, provisoirement cantonnée un mille en amont. Force nous est encore d'aborder.

Je fais trois baptêmes d'enfants, et, aux néophytes qui voudraient se confesser, je donne rendez-vous à notre prochain campement. On nous fait encore des présents de viande et de mocassins.

Après midi, toute la bande nous accompagne et, le soir, campe avec nous.

14 août. — Après la prière du matin, j'ai entendu une dizaine de confessions dans ma tente, puis nous avons quitté ces excellents enfants des bois et des montagnes.

Remontons toujours, et assez péniblement, la rivière aux Panais, cours d'eau moins considérable que la Finlay, mais assez rapide et coupé d'îlots, et campons à l'embouchure de la rivière Nation.

15 août. — Fête de l'Assomption, qui ne se chôme point au Canada. La rivière devient de plus en plus rapide, et les difficultés de sa navigation croissent en proportion.

Peu après notre dîner, nous rencontrons le chaland, espèce de bateau plat et sans proue, qui mène l'approvisionnement annuel du fort Grahame. Bien que faisant le trajet entre cette place et le lac La Truite, il est monté par des jeunes du lac Stuart, qui paraissent enchantés de me revoir.

La rivière qui décharge les eaux du lac La Truite, un affluent de celle que nous remontons, est si basse en certains endroits, qu'ils ont été obligés, disent-ils, de la barrer pendant la nuit avec leur embarcation pour en hausser le niveau.

16 août. — Avons bien dû mal à remonter un *bar*, ou chaussée naturelle, dans la rivière aux Panais. Prenons notre dîner sur une île sablonneuse, dont le gravier a été fouillé pour en extraire l'or qu'il pouvait contenir.

Bientôt la couleur de l'eau, qui est maintenant noire comme encre, nous avertit que nous avons quitté la rivière aux Panais pour entrer dans celle qui écoule les eaux du lac La Truite. Les chenaux de la première sont si nombreux que nous ne nous en serions pas aperçu autrement.

Ce nouveau cours d'eau, par endroits très profond pour sa largeur, est presque à sec en d'autres.

Traversons un lac de trois ou quatre milles de long, et dressons notre tente sur les bords de la rivière qui s'y jette.

17 août. — Nous voilà au terme de notre navigation. Une semaine d'efforts continus, c'est assez pour une fois, pensons-nous. Avons été bien reçus par M. Wade, le commis du fort.

Quelques instants après notre arrivée, Donald, excellent chrétien du lac Stuart, m'amenait mon cheval, comme il avait été convenu il y a quatre mois, circonstance qui dira si nos fidèles sont exacts quand il s'agit du prêtre. Naturellement, il a fallu les dresser à cette ponctualité.

* * *

Je passai le dimanche au lac La Truite, puis retournai à cheval au lac Stuart, où j'arrivai deux jours et demi plus tard. Mon Duncan qui, devant les Sékanais auxquels le cheval était inconnu, avait péroré en cavalier émérite, fut si peureux une fois sur la monture qu'on lui prêta, qu'il se ficela sur la selle, sous prétexte que, ayant les jambes démesurément courtes, il ne pouvait se servir des étriers.

Nous arrivâmes à la Mission le mercredi 21 août. Inutile de décrire la joie de mes néophytes, que j'avais quittés le 13 mai précédent.

Après un peu plus d'une semaine passée à ma résidence, je repartis, le 1er septembre, pour Natléh, où je donnai la mission aux représentants de quatre villages.

Le 8, nous eûmes trois pouces de neige, chose plutôt rare pour la saison, ce qui ne m'empêcha pas de repartir après la retraite pour un voyage d'exploration dont il sera peut-être parlé plus loin.

En attendant, les faits relatés dans le présent chapitre suffiront, je pense, à donner une idée de ma vie en-dehors de la maison, où je travaillais infiniment plus, ou du moins m'adonnais à des tâches qui prenaient tous mes instants: étude de la langue, confection d'un grand dictionnaire, préparation d'essais pour des sociétés savantes, et surtout composition (au sens mécanique) et impression de livres indiens, sans compter le principal, c'est-à-dire la routine journalière de mon ministère sacré.

CHAPITRE XIII

Vers le Sud

SOMMAIRE.—Préliminaires — Un naufrage — Un Paraguay moderne — Fêtes religieuses — "Mystères" moyenageux — La Passion — Epilogue

Maintenant que nous voici revenus en contact avec nos Porteurs, il nous sied d'autant plus de leur accorder l'attention à laquelle leur nombre leur donne droit, que l'enchainement des événements et certaines nécessités géographiques nous ont entraîné à donner aux Babines et aux Sékanais plus d'espace que leur importance numérique ne justifie. Après tout, c'est chez les Porteurs que se trouve la Mission où je réside entre deux sorties, et ils peuplent au moins une dizaine de villages dans mon district contre les quatre des Babines et les trois rendez-vous des Sékanais.

Puisque les causes susdites nous ont fait négliger l'ordre chronologique, dont, du reste, les présents "souvenirs" peuvent se passer, nous allons nous reporter sept ans avant la course dont je viens de donner le journal, et nous confiner désormais autant que possible à la principale des peuplades sous ma juridiction.

En cette année 1888, je devais faire un voyage de caractère bien différent, dont le point le plus frappant allait faire ressortir de la manière la plus plausible et les dangers du missionnaire dans le nord, et l'énorme amélioration que ses efforts avaient opérés dans la mentalité des Indiens.

Depuis 1882, époque de ma première obédience après mon ordination, je n'avais point revu mon vénérable Ordinaire, qui venait de m'inviter à une retraite qui devait se prêcher à New-Westminster.

Malgré ma surcharge constante de travail qui m'empêchait de penser à autre chose qu'à mes ouailles et à ce que j'avais à faire pour elles, j'avais accueilli de grand cœur cette invitation, d'autant plus que je désirais conférer avec Sa Grandeur de certaines questions concernant notre Mission. A cette raison s'ajoutait une autre non moins importante, surtout en ce qui était de mes propres Indiens. La voici.

Ce prince des missionnaires qu'était feu Mgr P. Durieu, O.M.I., alors coadjuteur de Mgr D'Herbomez, avait reproduit sur la Côte méridionale de la Colombie Britannique les merveilles si vantées, non sans raison, du Paraguay primitif, et cela chez une race d'indigènes qui, avant lui, ne vivait guère que de rapines et de meurtres.

Après avoir fait revivre chez ses fidèles la discipline de l'Eglise des premiers âges, par son système de pénitences publiques, il en était maintenant arrivé à celle du moyen-âge, avec ses "mystères", ou représentations théâtrales d'événements d'ordre religieux.

Or comme, avec les grands enfants qu'étaient mes propres sauvages, l'émulation était un excellent moyen de progrès spirituels, je me plaisais à faire miroiter à leurs yeux ce qui se pratiquait chez leurs frères de la mer, et mes descriptions avaient suscité chez les premiers l'envie de constater par eux-mêmes ces merveilles de la civilisation chrétienne. Tous auraient voulu m'accompagner au "pays de l'horizon", comme ils disent dans leur langue.

Près de sept cents milles nous séparaient malheureusement de cette contrée bénie. C'est dire que le voyage devait être coûteux, bien au-dessus des finances de la plupart de mes Indiens. Deux du fort Georges, localité dont les habitants ont les meilleurs "pays de chasse", se crurent seuls de taille à faire face à ces frais, et je fus heureux de les agréer pour compagnons.

C'étaient Louis, homme d'âge mûr et de tempérament rassis, et James, jeune homme d'environ vingt-cinq ans, fils aîné du chef de fort Georges, auquel tous les deux appartenaient, et déjà père de deux enfants. Je venais de donner la mission à cette localité, qui fut notre point de départ pour le sud.

Or le bon Dieu voulut qu'aucun d'eux ne vît la terre promise, et voici comment.

* * *

Quand, le 1er juin 1888, je quittai le fort Georges pour descendre à Quesnel, le poste le plus avancé de la civilisation dans le pays, les eaux du Fraser, sur les bords duquel se trouvent ces deux postes, étaient très hautes. Ce qui n'empêcha pas mes deux compagnons de voyage de penser à sauter le rapide qui se trouve à douze ou quinze milles de chez eux.

J'aurais peut-être dû m'y opposer. Mais n'était-ce pas une place à leur porte, avec laquelle l'un et l'autre de mes pagayeurs étaient familiers, dont ils connaissaient par expérience toutes les difficultés à cette saison? Comment prétendre opposer mon propre avis au leur?

On procéda donc au portage de nos couvertures et de la plupart des autres bagages à l'extrémité inférieure du rapide, puis Louis et James retournèrent au canot laissé à l'autre bout.

Le rapide du fort Georges, ainsi qu'est appelée cette place, n'est qu'un canon, ou rétrécissement de la rivière. Il est, au contraire, d'une bonne largeur, mais formé par une multitude d'îlots rocheux, reliés ensemble par des récifs qui soulèvent des tourbillons d'eau frémissante, qui s'élancent en l'air pour retomber les uns sur les autres avec un fracas épouvantable, excepté juste dans un coin de trois ou quatre pieds de large, le seul endroit où il soit possible de passer même lorsque l'eau est basse. Quand elle est haute, elle est susceptible d'entraîner votre canot en dehors de cette "passe", et alors c'en est fait de vous.

J'étais tranquillement assis sur mon bagage en attendant mes compagnons, quand tout à coup j'entendis deux cris de détresse qui me percèrent le cœur.

Je me levai, comme mû par un ressort, et, écartant les branches et fourrés chargés de jeunes feuilles qui bordaient le rivage, je promenai anxieusement mes regards sur les eaux du rapide. Mais je ne vis que l'écume blanchissante des vagues en fureur, qui allaient s'élevant et se brisant en une poussière aqueuse entre les îlots de granit.

Se seraient-ils par hasard aventurés sur ce gouffre? me demandai-je. Non, ce n'est pas possible, c'eût été courir à une mort certaine.

Et, à demi rassuré à la pensée que ces cris pouvaient n'être que le signal du départ, afin que je fusse en position de constater la rapidité vertigineuse de leur course, je me rassis sur mes couvertures.

Hélas! un autre cri vint bientôt dissiper mon illusion, et, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, je vis flotter, au bas du rapide, une cage contenant deux petits renards noirs que nous destinions à un amateur anglais; puis, un peu en arrière et comme assis sur l'eau, mon pauvre Louis qui, d'une main, tenait le canot renversé, et se servait de l'autre en guise d'aviron pour diriger sa course.

Soûlcho spa thénadontli! prie bien pour moi, me cria-t-il en glissant sur les flots vers un autre abîme encore plus terrible que le premier.

— S'il descend jusque-là, il est perdu, me dis-je.

Aussi me précipitai-je à genoux et, élevant mon cœur vers Dieu, le maître de la vie et de la mort, le suppliai-je de suppléer à mon impuissance et d'épargner du moins celui qui survivait au désastre et qui se tournait vers Lui à l'heure du danger.

Il est des moments dans la vie où la créature s'élance instinctivement vers son Créateur, et n'a pas besoin de beaucoup de paroles pour lui adresser une prière brûlante de foi dans sa propre petitesse et du désir d'une faveur précieuse presque à l'égal de sa vie. Un de ces moments était venu pour moi, et j'en profitai avec toute l'ardeur dont mon âme était capable.

Je sus bientôt qu'une prière brève, bien que non verbale, peut parvenir jusqu'au trône de l'Eternel. Louis eut l'inspiration de lâcher à temps le canot, qu'il regardait pourtant comme une planche de salut, et de regagner la terre à la nage.

En y arrivant, il s'évanouit. Mais il était sauvé.

Quant à mon pauvre James, roulé et enseveli dans les flots après avoir violemment donné contre une roche qui avait dû l'étourdir, je ne l'ai jamais revu.

Par bonheur, il avait profité de la mission. La mort le surprit dans un acte de dévouement pour le prêtre, et alors qu'il se réjouissait à la pensée des belles cérémonies qu'il allait contempler chez des frères plus avancés que lui dans les voies spirituelles. Dieu, l'auteur de tout bien et de tout bon désir, lui aura tenu compte de ces bonnes dispositions, et le scapulaire qu'il était fier de porter l'aura préservé des flammes de l'enfer. R.I.P.

* * *

Et maintenant que faire?

D'abord trouver mon pauvre Louis, évidemment.

Me faufilant le mieux que je pus au travers de la brousse, je finis par le rencontrer tout défait et jouissant à peine de ses facultés mentales.

— Où est James? eus-je le cœur de lui demander.

— Je ne sais; il doit être dans le canot, fit-il comme entre deux sommeils.

Lorsqu'il fut bien revenu à lui, nous pûmes faire nos plans. Dans les circonstances, je n'aurais pas osé lui demander de retourner me chercher un autre canot au fort Georges; mais lui, bien qu'il fût plus mort que vif, comprit mon embarras et s'offrit de lui-même à le faire.

Il repartit donc presque aussitôt, et, se dirigeant sur le cours du fleuve, car il n'y avait pas l'ombre de sentier, il finit par arriver au village quelque temps après minuit.

Quant à moi, je restai seul sur les bords du fleuve, veillant à la garde de mon bagage.

Quelle nuit affreuse je passai là! Seul, sans feu, sans armes dans un lieu fréquenté par les bêtes fauves! Mais surtout en présence de la mort et de sa victime, victime morte à mon service, soustraite à mes regards, mais toujours présente à ma pensée, tant elle était entrée dans mon cœur!

Et ses parents, et ses amis, comment allaient-ils recevoir la nouvelle du malheur qui venait de les frapper? De par le code indien, ma vie devait compenser la sienne, ou du moins je devais perdre à tout jamais ma liberté.

Ces dernières pensées, bien que se présentant parfois à mon esprit comme un écho des anciens jours, ne me troublaient pourtant pas trop, car je savais qu'avec le baptême mes sauvages avaient reçu la foi et la grâce qui donne la force de briser avec les idées d'un autre âge. Mais enfin ces mêmes idées qui, récemment encore s'étaient affirmées dans le district, n'en donnaient pas moins la mesure du sacrifice qui s'imposait aux parents du défunt, sacrifice dont j'étais la cause involontaire.

Ceci est tellement vrai que le bruit courut longtemps dans des régions éloignées que je n'avais échappé que providentiellement à la vengeance du chef du fort Georges.

La vérité est que, au lieu d'avoir à lui relever le moral, et à le consoler par de bonnes paroles, ce fut lui, au contraire, qui essaya de diminuer chez moi la douleur qui m'oppressait.

Il pouvait être dix heures du matin quand je vis deux canots s'avancer sans bruit qui venaient du village. L'un m'était destiné avec trois vigoureux jeunes gens pour rameurs; le second contenait le père et la mère avec la femme du disparu. Dire l'angoisse de ces pauvres gens, surtout de la mère et de la femme de James, en arrivant au théâtre du naufrage, serait bien impossible. Inutile de m'arrêter à ces pénibles souvenirs.

Mieux vaut rappeler les belles paroles que m'adressa le chef Isidore.

— Pourquoi tant te désoler? dit-il. Mon fils avait fait sa mission et s'était confessé. Il est mort au service du prêtre. C'est une mort glorieuse.

Sous l'impression de ce qui venait d'arriver, et en face d'un fleuve tellement enflé par la crue des eaux que, même à son état normal, des vagues bruyantes en labouraient la surface, mes nouveaux bateliers sentirent un moment leur courage défaillir.

Il s'agissait de traverser immédiatement en aval du rapide, sans se laisser entraîner et submerger par les tourniquets du fleuve qui ont, aux eaux hautes, une puissance de succion dont un blanc ne saurait se faire une idée. Mes sauvages, eux, ne se faisaient point illusion sur ce point.

— Pour n'importe quelle autre personne au monde nous ne voudrions entreprendre ce que nous allons tenter, me dirent-ils. Tu es prêtre, l'ami de Dieu; prie-le qu'il nous protège.

Puis, s'étant munis d'un bon signe de croix, ils s'abattirent sur leurs avirons, et quelques minutes plus tard nous touchions sans accident à l'autre rive.

Pendant ce temps, notre premier canot avait fait son chemin, et avait annoncé aux quelques habitants de Quesnel l'accident qui nous était arrivé. J'étais attendu à cette place, et l'on crut naturellement à ma mort. Le télégraphe l'avait même annoncée à Victoria, la capitale de la province, et le *Colonist*, journal du gouvernement, s'en était fait l'écho.

Mon arrivée à Quesnel dut donc encore mettre l'électricité en jeu.

Je passerai maintenant à pieds joints les autres péripéties de ce voyage, et ne dirai rien des fêtes qu'il me fut donné d'admirer chez les ouailles de Mgr Durieu.

Disons de suite que, deux ans plus tard, en 1890, je fus plus heureux dans mes efforts pour les faire contempler par des représentants de mes propres gens. Cette fois, je n'avais avec moi pas moins de quatre de ces Indiens, à savoir (pour ne citer que leurs noms de baptême) Charles et Antoine, de Moricetown, Simon, le généreux Simon, du fort Georges, et un Babine de la rivière que j'ai en ce moment présent à l'esprit, mais dont j'ai oublié le nom.

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

Un triomphe

Notre Heure Sainte de reconnaissance pour l'occasion de l'anniversaire de la fondation de notre église paroissiale a été un vrai triomphe religieux. Toutes nos sociétés religieuses et sociales se sont réunies en corps, sous leur bannière ou leur drapeau, dans un commun élan de foi et d'amour au pied du trône eucharistique. La procession, parfaitement ordonnée et exécutée, a été ni plus ni moins que grandiose. Le chant a été ce que doit être la vraie prière: un cri de l'âme vers Dieu. Les échos puissants de nos vieux cantiques français, les douces harmonies du "Magnificat" de la reconnaissance ont saisi vivement la foule et comme paralysé, pour un instant, le souffle ému de la vie humaine. Rien de beau, rien de ravissant, en effet, comme le spectacle de toutes ces voix mixtes, unies par la force de l'amour, qui doucement, lentement se gonflent et montent irrésistiblement comme une grande vague poussée par les vents, qui jette ses ondes frémissantes vers le ciel! Nul doute, le Jésus tout aimable de nos autels a souri à cet acte spontané et sensible de notre piété sincère.

Dans son sermon, le R. P. Poulet, O.M.I., a rappelé pourquoi nous devons respecter l'église et pourquoi nous devons aimer la nôtre plus que tout autre. Elle a reçu la bénédiction solennelle de l'Eglise et c'est la maison de Dieu: elle a donc droit au respect qui se traduit par une tenue irréprochable et une toilette décente. Mais nous devons aimer par dessus tout notre église paroissiale parce qu'elle est le foyer paternel de nos âmes. C'est là que se sont accomplis les principaux actes de notre vie spirituelle: baptême, première communion, mariage. C'est là que le prêtre offre le saint sacrifice spécialement pour nous. Pour les Canadiens français de Winnipeg, l'église du Sacré-Coeur est bien leur église parce qu'on y parle leur langue. Le prédicateur dit en concluant: il manque quelque chose au coeur du catholique qui demeure indifférent à la vie de sa paroisse et ne prend part à aucune de ses activités.

Amis du Sacré-Coeur, merci de votre empressement si généreux pour l'hommage respectueux de cette heure sainte! Merci pour cette joie si réconfortante de votre foi! Vous nous avez donné dimanche soir les amorces des saintes audaces, et nous vous disons fièrement: "Bienvenue sincère à notre prochaine heure sainte, à l'église du Sacré-Coeur!"

Partie de cartes

La Société Saint-Jean-Baptiste, patronne de notre dernière partie de cartes, a noblement fait sa part de charité pour le soutien de notre école. Les amateurs du tapis vert étaient nombreux, et à l'allure rapide des rondes du concours, nous pouvons ajouter qu'ils étaient sûrement en forme. Les heureux gagnants de cette partie furent:

Prix d'entrée: M. M. Gatien, président de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Whist — Dames: Mme M. Wips, 135 points; consolation, Mme C. Laflèche, 97. Hommes: M. J. Speers, 144; consolation, M. P. O'Reilly, 101.

Bridge — Dames: Mme D. Laberge, 1573; consolation, Mlle I. Guilbert, 128. Hommes: M. H. Bédard, 1584; consolation, M. J.-H.-N. Léveillé, 403.

La prochaine partie sera sous les auspices d'un groupe de dames de la paroisse: Mmes E. Chaput, R.-A.-L. Mercier, A. Blanchard et H.-R. Baudry. Nous leur souhaitons un plein succès.

* * *

Le R. P. G. Bellemare, O.M.I., supérieur du Juniorat de Saint-Boniface, a eu l'amabilité de venir nous chanter la grand'messe. Cordial merci!

* * *

Le R. P. O. Plourde, O.M.I., gérant de la "Canadian Publishers Ltd.", est parti pour l'est du Canada en voyage d'affaires.

Vingt-cinq ans de prêtrise

Le R. P. Joseph Poulet, O.M.I., du Sacré-Coeur de Winnipeg, a célébré récemment le 25ème anniversaire de son ordination sacerdotale. A cette occasion, ses confrères Oblats, dans une fête intime, lui ont présenté leurs félicitations et leurs voeux fraternels. "Ad multos annos!"

Le R. P. Jos. Poulet est le frère du R. P. Donat Poulet, supérieur du Scolasticat des RR. PP. Oblats à Ottawa.

Partie de cartes à l'école du Sacré-Coeur

Une joyeuse petite fête organisée par la Congrégation des Saint Anges avait lieu dans les salles de l'école samedi après-midi. Le R. P. J.-W. Vézina, O.M.I., curé, Mère-Grand, directrice du "Coin des Enfants" de la **Liberté** et les Enfants de Marie avaient été spécialement invités.

La plus franche gaieté régna pendant les quatre parties de whist qui se jouèrent.

Un gentil programme suivit: Mots de bienvenue aux invités; histoire amusante racontée par Mère-Grand; morceau de piano, Mlle Thérèse Rhéaume; chant anglais, "The Angelus", par les Congréganistes des 5e et 6e grades; dialogue: Hiver et Eté, par Mlles Lucille Léger et Rita Taillon.

Les gagnantes des prix de whist furent: Mlles Eleanor Green, Thérèse Rhéaume, Alberte Blanchard, Hélène Joyal, V. d'Appollonia, Jeanne Gorman, Thérèse Mercier et J. Morin.

Le thé fut ensuite gracieusement servi par les Congréganistes dans une salle de classe décorée pour la circonstance.

Félicitations aux écolières du Sacré-Coeur pour cette fête intime si parfaitement réussie et dont les moindres détails dénotaient le bon goût et le savoir-faire des organisatrices.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Dans notre rapport annuel de la semaine dernière, deux erreurs se sont malheureusement glissées; il faudra lire comme suit:

Comité d'hôpital — 687 visites furent faites à nos malades de l'hôpital Saint-Boniface et 490 à ceux du Sanatorium par Mmes J.-C. Lavoie et J.-O. Brunet. Nos malades de l'hôpital Miséricorde reçurent 125 visites par Mmes E. Guertin et E. Perras.

Education — $135.35 furent repartis en bourses, médailles, aide à nos écoles, dons à l'Association d'Education du Manitoba et à la Commission scolaire de l'école du Sacré-Coeur.

L'assemblée mensuelle aura lieu le mercredi 1er février, à l'heure et dans la salle habituelles. Les membres et leurs amies sont instamment priées de venir à l'assemblée pour deux raisons: d'abord elles rencontreront le nouvel exécutif, ensuite quelque chose d'assez nouveau leur sera offert.

Dr R.-A. McLoughry, du "Dominion Live Stock Branch", assisté de M. R.-A. McPherson, donnera d'abord une lecture sur les différentes catégories de boeuf (grade beef), ensuite une démonstration sur la coupe du boeuf.

Qui de nous ne désire pas, même parmi les meilleures ménagères, apprendre les noms, avantages et désavantages des différentes coupes de la viande et par cela devenir meilleures acheteuses!

* * *

A la partie de cartes de mercredi dernier, Mme G. Laflèche a été l'heureuse gagnante du premier prix et Mme C. Muller, celle du deuxième.

Ch. M.

Cercle Molière

Samedi dernier, les membres du Cercle Molière se réunissaient à la salle du club, 322, rue Main.

M. Louis-Philippe Gagnon présidait. Mlle Marie Boivin chanta avec goût "Chanson indienne", accompagnée au piano par Mlle Cécile Toupin. Mlle Ida Phaneuf, dans un joli costume de Bohémienne, se fit entendre dans "Je suis reine de Bohême". Une danse espagnole fut exécutée avec beaucoup d'art par Mlle Blanche Deschênes, accompagnée à la guitare par Mlle Agnès Plante. Des applaudissements répétés soulignèrent "Little Baptiste", dit par M. Louis Masson; M. Marius Gatien représentait "l'Habitant". M. Jules Meunier se fit apprécier dans "Tante Jemina". Les diverses mises en scène dues au bon goût de M. Arthur Boutal n'ont pas peu contribué au succès de la soirée.

A cette réunion, il a été décidé que le Cercle Molière donnerait cette année au théâtre Walker "Blanchette", de Brieux.

Le rêve de l'homme doit être d'appartenir à une élite et non à un troupeau. — Gustave Le Bon.

TRIBUNE LIBRE

(Suite de la page 3)

Electeurs, les jeunes avaient naturellement le droit de choisir pour leur part le Comité qu'ils jugeraient le plus efficace.

La difficulté semblait grande de trouver un président qui accepterait: le président d'alors se retirait, le vice-président refusait... Quelques jeunes s'en allèrent trouver un de nos hommes distingués et influents, lui exposèrent la situation et lui demandèrent s'il était dans l'ordre que lui acceptât la charge. Après délibérations, il fit part de son impossibilité aux jeunes qui s'adressèrent encore une fois avec instance au vice-président sortant de charge.

L'erreur des jeunes a été peut-être de délibérer à huis clos. Ils ne croyaient pas utile d'exposer au public désintéressé une situation qu'il aurait fallu expliquer longuement et qui d'ailleurs semblait approuvée par le Comité de la Saint-Jean-Baptiste. Et alors le bruit de ces délibérations se répandit, avec d'autant plus de rapidité qu'elles étaient discrètes et partant un peu mystérieuses. Il gagna le comité même de la Saint-Jean-Baptiste. On eut peur! "Les jeunes veulent la majorité du comité, disait-on, ils veulent accaparer l'argent de la Saint-Jean-Baptiste, etc." Si bien qu'un grand nombre de citoyens bien pensants se rallièrent — ce qui est un bon signe, un signe des temps, espérons-nous — pour préserver notre association nationale. La motion des jeunes — qui sentaient leur mouvement incompris et leurs intentions exagérées et faussées — ne fut pas mise au vote. Elle aviva même, croyons-nous, le sentiment d'impopularité et aucun d'eux ne fut élu.

Et maintenant, que demandons-nous?

Premièrement: D'abord que l'on sache le respect et l'appréciation du Comité de l'O.J2.C. pour le Comité actuel de la Saint-Jean-Baptiste. Nous croyons qu'il faut oublier les malentendus et les procédés pour reconnaître que le présent comité est composé d'un président distingué et de membres aptes à comprendre les besoins de la Saint-Jean-Baptiste.

Deuxièmement: Que soit rectifié dans l'esprit des gens bien pensants ce sentiment soi-disant dominateur de l'O.J2.C. Les jeunes qui ont pris part au mouvement de la Saint-Jean-Baptiste lors des dernières élections — et qui d'ailleurs ne représentaient pas officiellement l'O.J2.C. — n'ont jamais eu l'idée de dominer dans le Comité de la Saint-Jean-Baptiste. Au contraire, le mot d'ordre était très clairement et très explicitement donné qu'il fallait (comme il était convenable) rester dans la minorité. Minorité d'ailleurs que nous aurions trouvée très naturelle de réduire encore, avions-nous su que d'autres associations désiraient maintenant s'intéresser à la Saint-Jean-Baptiste. Pour ce qui est de la question financière, jamais le Comité directeur de l'O.J2.C. n'a considéré l'entrée des jeunes sur le Comité de la Saint-Jean-Baptiste comme une possibilité ou un moyen de se procurer l'argent de la Saint-Jean-Baptiste pour le dépenser à son profit. La seule chose que nous avions en vue, c'était de pouvoir discuter franchement, en connaissance de cause et avec l'autorité que donne le droit d'un membre du Comité, la possibilité de construction du Monument La Vérendrye (décision d'ailleurs réservée finalement à l'immense majorité des actionnaires). Et cela, parce que plus que jamais nous sentons pour tous et pour les jeunes en particulier le pressant besoin d'une salle paroissiale.

Mettra-t-on en doute ces affirmations si contraires à celles qui ont circulé depuis un temps? Croyant en danger la réputation de notre association, nous n'hésitons pas à engager à ce sujet la réputation de ceux dont la signature apparaît au bas de cette lettre. Tant nous avons à coeur l'oeuvre importante des jeunes, tant aussi nous sommes convaincus de ce que nous avançons. D'autant que si nous ne discutons pas les intentions de ceux qui ont lancé le mouvement, nous croyons que le public fut en tout bien intentionné.

Troisièmement: Nous demandons enfin l'encouragement constant de la population pour une oeuvre non plus seulement utile mais d'une extrême nécessité. Car l'oeuvre des jeunes, l'oeuvre qui veut grouper tous les jeunes des foyers catholiques et canadiens-français de la paroisse est naturellement et essentiellement une oeuvre paroissiale. Et c'est oeuvre difficile et souvent ingrate si l'on veut ne pas perdre de vue la base religieuse, sérieuse et morale, sur laquelle s'impose ce groupement.

Le Comité directeur de l'O.J2.C. — sérieux et droit, croyons-nous — loin de prétendre dominer, reconnaît le besoin d'une directive venant de l'âge mûr et compte sur elle. Et ce faisant, il est conscient qu'il ne s'abaisse pas mais qu'il reste dans le chemin qui conduira, espérons-nous, et sous peu, à une vaste organisation paroissiale, seule garantie de notre succès national et même religieux.

Et c'est tout ce que nous demandons.

Encore une fois, nous ne nions pas les fautes qui ont pu se glisser dans l'Organisation et le développement de l'O.J2.C. — on les pardonnera! Notre but unique actuellement est de clarifier une situation, quitte à discuter plus dans le détail si on nous invite à le faire. La situation de notre race à Saint-Boniface est grave, des difficultés plus grandes surgissent qui nous trouvent toujours désunis, alors que tous reconnaissent que le salut est dans la collaboration de tous les âges et de tous les groupes sur les bases d'une profonde sympathie mutuelle.

Merci de votre attention.

Respectueusement,

L'Organisation Jubinville des Jeunes de Cathédrale.

Edouard-G. FRY, secrétaire,

M.-Gilles GUYOT, président.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-P.-A. Poulet, O.M.I., vicaire. Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.